

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

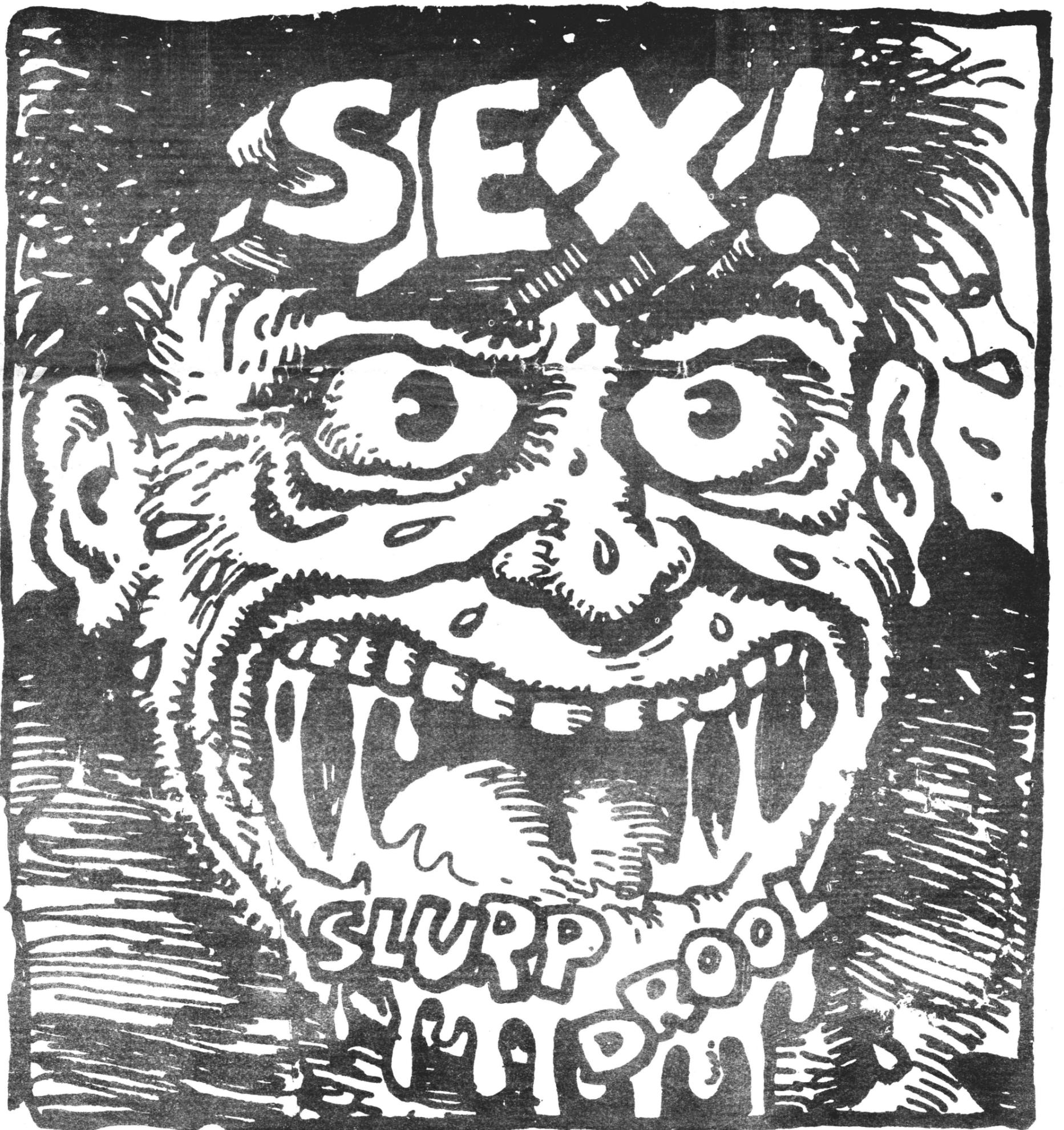
Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+.
Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



Le Miroir n°1 Spécial



JUIN 72. MENSUEL. GROUPE 5 DU FHAR. 2 FRANCS

COURS CAMARADE LE VIEUX MONDE EST DERRIERE TOI

Depuis le temps qu'on en parlait, depuis le temps qu'on nous le demandait, eh bien c'est fait, le F.H.A.R. (ou ce qu'il en reste) a un journal. Comme tout le monde, on a notre joujou, notre gadget, le réceptacle et le média de toutes nos bonnes pensées du soir.

Cette feuille de chou que vous avez entre les mains est un journal du F.H.A.R., ça ne signifie nullement qu'il soit le journal du F.H.A.R., il a été conçu par un groupe, minoritaire comme tout groupe, issu du F.H.A.R., membre de l'I.H.R., et qui, en ayant archi-marqué de la pagaille et du bordel sciemment entretenu, a décidé de se donner à lui-même un instrument de travail et de diffusion de ce travail.

Ce canard, on l'a voulu clair, simple et facile à lire. On aurait pu comme c'est à la mode le faire avec plein de couleurs et puis un air un peu bricolé de traviole, ça aurait été très dans le vent, très « in », mais les modes, on s'en branle. Certains diront qu'il est chiant, eh bien il est l'image de la vie qu'on mène, moderne et glacée. Notre chaleur humaine et notre joie de vivre, c'est pas dans du papier journal qu'on l'enveloppe.

En exergue, il faudrait noter cette phrase : C'est que toute pensée dès qu'on la fixe devient débile et est forcément dépassée.

Sur cette bonne parole (c'est sûrement encore un masque), il faudrait préciser pour que la récupération soit tout à fait claire notre conception d'un front homosexuel d'action révolutionnaire et pour la raison énoncée plus haut c'est pas facile.

Pour commencer, on est censé être un mouvement politique volontairement inorganisé (pas de centralisme), un front c'est-à-dire un large éventail de filles et de garçons de tous âges que rassemble une lutte spécifique : la lutte sur le front sexuel et non pas seulement homosexuel et encore, cette approche est-elle une manière d'aborder le sujet plus vaste qu'est la révolution communiste globale.

On s'explique, l'oppression dont sont victimes celles et ceux qui ne baisent pas comme le voudrait l'évangile n'est que l'épigone le plus voyant d'une répression beaucoup plus subtile dont sont victimes sur le plan sexuel tous les individus. En effet, le sexe est ce qu'il y a de plus fort et de plus vivant dans l'homme, c'est sa force vive et toute cette formidable énergie est entièrement canalisée au profit de la société : au profit de la reproduction, au profit de la famille (structure aliénante et réduite de la société) et au profit de la production-consommation. En schématisant, on peut dire que les structures économiques de la société capitaliste bourgeoise et judéo-chrétienne reposent sur des pulsions sexuelles déviées de leur objet, d'où la hantise qu'a toujours manifesté cette société dès qu'on aborde ce sujet, dès qu'on essaye d'analyser ces problèmes autrement que sur le plan strictement individuel et « médical ».

Les rapports «spectaculaires-marchands» qui régissent cette société sont des rapports sexuels déviés et les rapports dits sexuels sont devenus à leur tour des rapports spectaculaires-marchands (voir problème du désir).

La société judéo-chrétienne n'est qu'une énorme supercherie et tous ses prétendus idéaux sont faussés à la base, d'où l'échec de toutes les tentatives révolutionnaires qui n'osent pas remettre en question les « valeurs traditionnelles » que sont : la sexualité dite « normale », la famille, la situation de la femme, l'Etat, le pouvoir, le travail, la production et les notions mêmes de société, de culture et de civilisation (piège à con).

Heureusement, depuis 1968, et, n'en déplaise aux révolutionnaires professionnels, tout cela bouge et est remis en question, d'où la naissance et l'intérêt d'un mouvement comme le F.H.A.R. qui, à la limite, se situe comme une structure d'accueil pour tous ceux qui pensent que la révolution c'est d'abord dans leur tête et dans slip qu'elle doit se faire ou, plus exactement, que repenser les rapports économiques est inutile si on ne repense pas en même temps les rapports sociaux et les rapports sexuels, si on ne transforme pas radicalement en même temps les codes de référence (culture) de la société aliénée.

QUELQUES PROPOSITIONS :

- 1° L'homosexualité, ça n'existe pas (seulement dans la tête de ceux qui se croient hétéros ou que les prétendus hétéros ont réussi à persuader qu'ils étaient homos, ouf !).
- 2° L'hétérosexualité n'existe pas davantage, la sexualité ne peut être que globale et ne souffre pas de partition ou de division, toute spécification est arbitraire et illusoire et les comportements fixés ne le sont que face aux archétypes que propose notre culture.
- 3° Toute spécialisation est inventée et flattée par la classe dominante pour favoriser les uns au détriment des autres et vice versa afin de mieux s'imposer ; d'ailleurs, les transgressions quand elles n'entraînent pas une modification du statut social sont parfaitement tolérées.
- 4° Homos et hétéros sont à titre égal les victimes du système, ils sont simplement utilisés, exploités et opprimés à des niveaux différents.
- 5° Normal et naturel sont des mots à bannir, rien de ce qui touche à l'homme n'est naturel, en quittant le règne animal pour devenir social, le bipède humain a abandonné tout naturel, il s'est dégagé de la nature. Rien de ce qui est spécifiquement humain n'est naturel.

AUTRES PROPOSITIONS :

- 6° Repenser l'éducation des enfants dans un sens non autoritaire assurant leur libre développement (rien à voir avec les expériences-bidon, type méthode Frenet ou Summerhill).
- 7° Destruction de la famille en tant que mini-société répressive et hiérarchisée.
- 8° Destruction de tous les rôles.
- 9° Destruction de toute « échelle de valeur », les valeurs sont une notion bourgeoise.
- 10° La culture est une notion bourgeoise.
- 11° Toute domination physique ou intellectuelle d'un individu sur un autre est une déviation de l'instinct sexuel non épanoui (domination des hommes sur les femmes, des adultes sur les enfants).

12° Le but de la révolution n'est pas la prise du pouvoir par le « prolétariat », c'est la destruction de l'idée même de pouvoir et de prolétariat.

13° Le concept de « lutte des classes » est à repenser complètement.

14° La démocratie est une latrine.

15° Autogestion généralisée de la vie.

PROPOSITION SUBSIDIAIRE :

L'esprit fait plus de chemin que le cœur mais va moins loin.

Le projet révolutionnaire global qui semblait utopique autrefois est aujourd'hui parfaitement réalisable dans les sociétés occidentales grâce à l'accumulation du capital, grâce aux « progrès » techniques réalisés.

Ces quelques propositions au hasard parmi tant d'autres ne constituent absolument pas une plate-forme politique, ce sont simplement des idées de discussion. Si nous voulons faire la révolution, il faut nous en donner les moyens et pas seulement les moyens techniques mais aussi les moyens moraux, c'est-à-dire les motivations. Ça n'est pas sur des problèmes de salaire ou d'aménagement du travail qu'on mobilisera les masses pour autre chose qu'un aménagement du système.

Changer la vie, c'est bien joli, mais, comme disait Léon (Trotro) « pour changer la vie, faut d'abord la connaître », et pour l'instant nous n'en sommes qu'à la survie à l'intérieur d'un système injustifiable et dégradant.

On le voit, il n'est pas pour nous question de nous cantonner sur le terrain d'une lutte pour la « révolution sexuelle » laquelle est totalement récupérée, le cul, ça se vend bien et les pédés, croyez-moi, il y a tout un marché (et les gouines donc !), la prospection ne fait que commencer, suffit de jeter un œil sur les films qui sortent en ce moment sur le sujet, c'est encore timide mais la saloperie gagne, la gangrène s'étale.

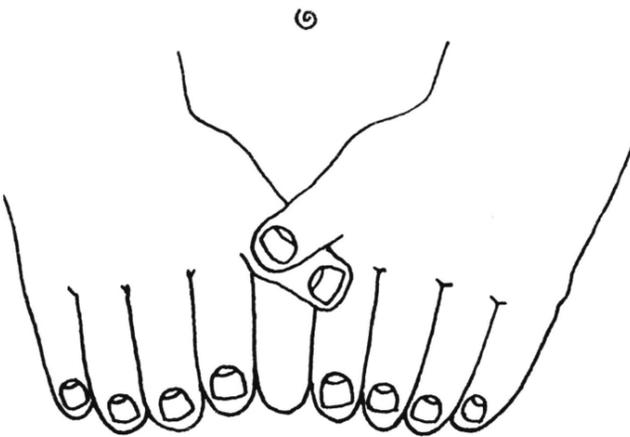
Bien sûr, avec l'étiquette d'homosexuel, qu'on assume volontairement la liaison avec les luttes ouvrières, ça va pas être du gâteau, le mythe du prolo à gros bras et grosse pine on de la femme reproductrice a les reins solides et pourtant c'est là qu'il va falloir frapper. Libérer les bourgeois n'a aucun intérêt, bien que ce soit pourtant eux qui les premiers viennent au F.H.A.R., qui prennent les attitudes les plus radicales en apparence, tentant de monopoliser le mouvement et nous offrant en spectacle le psychodrame de leurs contradictions intimes et de leur paranoïa dont on a vraiment rien à foutre. La lutte des classes, c'est d'abord à l'intérieur du mouvement qu'on doit la mener contre ceux qui imposent la violence et le terrorisme de l'intellect ou qui confondent maquillage et révolution, Mme Arthur et Rosa Luxemburg.

Tout ça, c'est très rapide, c'est des idées jetées comme ça, c'est à vous et à nous de les développer et de les mettre dès maintenant en pratique. La révolution, ça n'attend pas, elle est déjà commencée.

« Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi. »

GRUPE 5

*Si on s'appelle le Fleuve Social, c'est à cause de l'amendement Mirguet de 1962 qui nous assimile à l'alcoolisme et à la tuberculose. ouai !
Ce n°1 est essentiellement théorique, c'est un petit groupe qui s'exprime, mais dans le n°2 qui sortira en septembre vous trouverez toutes sortes d'infos sur nos luttes, sur les luttes soeurs, on compte sur vous pour écrire et nous raconter, envoyez des infos, racontez votre action au sein des luttes générales et dites nous ce que vous souhaitez trouver dans ce journal
On compte sur vous, ce journal est à nous tous
Ecrivez 16 rue de la Goutte d'Or Paris 18e*



ET EN PROVINCE COMMENT ON SE PORTE ?

Le F.H.A.R. de Paris, les A.G. c'est bien gentil, mais c'est pas l'essentiel heureusement. Il existe maintenant de nombreux groupes en province qui se réclament du F.H.A.R. et de l'I.H.R. et qui commencent à fonctionner. La plupart de ces groupes sont en relation plus ou moins régulière avec Paris, d'autres sont totalement autonomes, mais de toute façon il n'est pas question que ceux-ci dépendent d'une quelconque façon du groupe de

Paris. Nous n'avons rien à leur apporter, c'est à chacun de prendre son propre destin en main, de mener sa propre lutte. Bien sûr, il y a la boîte postale à Paris mais nous transmettons à chaque groupe le courrier venu de son coin sans même l'ouvrir.

Certains de ces F.H.A.R. de province ont déjà comme ceux de Nice, Aix-Marseille ou Lille plusieurs mois d'existence et pas mal d'actions à leur actif.

Le groupe de Nice

Ça a failli mal démarrer ; un copain niçois intéressé par le F.H.A.R. avait écrit à « Tout », on ne sait comment sa lettre a été interceptée par les flics, toujours est-il qu'il a reçu la visite de ceux-ci qui ont essayé d'exercer un chantage sur lui en le menaçant, en allant voir son employeur, etc ; au lieu de l'intimider, cette tentative dégueulasse n'a fait que radicaliser le copain qui, avec l'aide de deux ou trois autres, a très vite monté un groupe efficace sur la région. Nombreux bombages, distribution de tracts invitant les homos à prendre conscience, participation à différentes manifs et actions, A.G. régulières et participation au sabotage du congrès de San Remo.

F.H.A.R. de Nice : GEDIP B.P. 621, 06-Nice, R.P.

Aix-Marseille

Ils sont maintenant très nombreux, le mouvement était parti d'abord de Marseille où pour des raisons de personnes il n'a pu durer, c'est alors Aix qui a repris le flambeau, s'implantant fortement dans la fac de lettres. Bien sûr, le milieu étudiant est comme toujours le premier touché mais il commence largement à déborder. Un effort d'information tout particulier a été fait, outre les A.G., nombreux bombages et distribution de tracts. La ligne politique des membres les plus réguliers est particulièrement radicale et l'on aimerait bien ici qu'ils nous envoient pour le journal le résultat de leurs réflexions, on a beaucoup à apprendre de la province nous les petits privilégiés de Paris. Hi ! Marc !

Eux aussi ils ont participé au sabotage de San Remo.

Le groupe de Grenoble

Ils sont maintenant un petit paquet et se sentent vachement moins isolés dans leur montagne et dans cette ville glacée, là aussi bombages et tracts mais on n'a pas beaucoup de nouvelles, en tout cas ça démarre.

A Lyon

Il aura fallu du temps pour percer dans cette ville superbourgeoise et il n'y a pas vraiment de groupe régulier mais pas mal de filles et de types se sont contactés, beaucoup de boulot individuel pas seulement dans le milieu universitaire, les filles du M.L.F. avaient déjà bien préparé le terrain.

Le groupe de Strasbourg

Ça fait pas mal de temps qu'on n'a pas eu de nouvelle, ça doit bosser dur. Il y a des

A.G. régulières, des tas de tracts, d'affiches, de bombages dans toute la région, ils n'en ont plus le temps d'écrire et nous non plus, ça fait rien les mecs, on pense à vous, où vous en êtes ?

Le groupe de Nancy

Sont pas bavards dans l'Est, là non plus on ne sait pas grand chose si ce n'est qu'il y a un groupe régulier qui fonctionne bien et qui bosse, on a vu des bombages sur les murs, on ne sait toujours pas s'ils ont recruté Servan-Schreiber ?

Le groupe de Charleville

Ils sont une dizaine qui se prenaient pour Rimbaud (Jean Nicolas Arthur) et qui maintenant se prennent pour Bakounine. Bon, trêve de plaisanterie, ils se réunissent régulièrement et là c'est pas des bourgeois ! un seul problème, les détournements de mineurs (ouaf !), bon, ils cherchent du monde, avis aux amateurs.

Le groupe de Lille

Là ça fonctionne terrible, des vraies grosses A.G., une activité incessante et du bon boulot. Participation aux manifs. Les filles sont gonflées à bloc. Un seul inconvénient, ça recrute surtout dans les milieux universitaires, c'est pourtant pas les ouvriers qui manquent dans le coin mais la tradition et l'aliénation sont particulièrement fortes dans le secteur. Ils espèrent avoir bientôt une boîte postale.

Amiens

Ils sont quelques-uns vachement paumés qui cherchent des petits frères et des petites sœurs. Avis !

A Rouen

Après pas mal d'hésitations et de faux départs cette fois ça a l'air bien embringué ; écrivez, écrivez vite, ils ont besoin d'aide, ils sont vachement décidés et voient bougrement rouge. Petits lycéens gominés de Corneille s'abstenir (du moins le petit groupe débile qui nous a écrit).

A Caen

Yann et Renée s'emmerdent vachement tout seuls, faut les soutenir, écrivez au canard on transmettra.

A Brest

Là non plus y en a pas l'air, alors quoi les Bretons démerdez-vous ! ce pauvre Alain n'en peut plus de solitude. Et à Rennes rien, pas un seul zig, pas une seule fille, sont quand même pas tous militants au F.L.B. !

A Nantes

Là non plus pas de groupe mais des isolés qui n'arrivent pas à se retrouver mais dont certains ont l'air de faire un sacré boulot, continuez mais essayez quand même de vous voir, il y en a qui se sentent bien seuls. Une seule fille et qui s'emmerde, elle aimerait bien des petites copines.

A La Rochelle

Jusqu'à présent il n'y avait qu'un zig, doivent être deux maintenant, mais le zig en question il est super extra, plein d'idées pas connes dans sa petite tête.

Le groupe de Bordeaux

Ils sont un certain nombre maintenant et ça devrait sérieusement démarrer, y a pas de raison, inutile d'attendre Chaban.

Le groupe de Clermont-Ferrand

Les montagnards sont là et un peu là, bombages, tracts, manifs, bientôt un journal, il semblerait même qu'il y ait deux groupes. Là aussi c'est les étudiants qui dominent.

Le groupe de Toulouse

C'est le groupe le plus nombreux, on sait pas si c'est le soleil ou le rose de la ville qui favorisent les prises de conscience mais ça marche très fort, on aimerait bien avoir des précisions sur les actions entreprises, les lettres qu'on reçoit sont enthousiastes mais pas très explicites. La région entière a l'air de bouger.

Mont-de-Marsan

Un groupe s'est formé spontanément, ils ont l'air de vachement bosser mais notre correspondant a une écriture tellement illisible qu'on n'a même pas pu déchiffrer son nom. Comme dans pas mal d'endroits ils nous réclament des tracts à distribuer, on n'en a pas, c'est à chacun de se faire sa petite propagande adaptée et « régionalisée » !

La liste n'est pas exhaustive, il y a sûrement ailleurs et même dans les villes citées des groupes qui fonctionnent tout seuls comme des grands sans référence à Paris-super F.H.A.R. mais tous, si vous en voyez l'intérêt, écrivez-nous, racontez ce que vous faites, envoyez des textes, il faut que le numéro de la rentrée de ce journal soit tout plein de vous, ok ? Il y a tellement de filles et de types partout qui ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls et que la lutte est là à portée de leurs mains.

Ecrivez au journal, on transmet le courrier.

les luttes existentielles comme prépolitisation

■ C'est un fait, face aux mouvements ouvriers traditionnels, face au PC, depuis quelques années montent une série de luttes parallèles, sauvages. Les vieux mouvements ont fait le plein et n'avancent plus guère, ça n'est même plus polémique d'écrire que le Parti dit « Communiste » fait le jeu du capital et que sa conception de la lutte des classes est encore le moyen le plus subtil qu'ait trouvé la bourgeoisie pour faire progresser la production.

C'est pas tout à fait pareil pour les mouvements dits, gauchistes, mais les organisations traditionnelles un tantinet sclérosées s'épuisent justement à cavalier derrière les luttes autonomes, existentielles, qui apparaissent ça et là, de plus en plus nombreuses, de plus en plus fréquentes un peu partout depuis 68. C'est la spontanéité, la créativité, les vieux appareils dans la fosse à purin, « à nous la liberté ».

Ces luttes ponctuelles et existentielles font peur aux groupes organisés ils ne comprennent plus : « et la stratégie globale alors ! » et puis ça a un côté vachement individualiste tout ça et chacun sait que de l'individualiste au petit bourgeois il n'y a qu'un pas. Seulement le collectif anonyme, camarades, ça paye plus, les « masses » elles se sont rendu compte que derrière la société anonyme y a toujours un PDG et ça, les « masses », ras-le-bol, elles en veulent plus, elles entendent chacune dans son coin prendre personnellement en main ce qui leur sert de destin.

Lutte individualiste ? non, lutte pour l'individu, pour la sauvegarde de l'individu dans une société de plus en plus anonyme, pour que l'individu puisse enfin être autre chose qu'un pion, qu'une machine, un numéro de sécurité sociale. Chacun veut être reconnu et tant que tel et ça c'est nouveau et ça se traduit par la prolifération de toutes ces actions que les politicards ne comprennent plus, même s'ils font semblant en s'efforçant de les récupérer.

Ces luttes, ça commence au niveau des usines, des grèves sauvages. Les syndicats complètement dépassés suivent ou ne suivent pas, qu'importe, et là c'est l'identité humaine qu'on recherche, c'est le respect de l'individu, c'est le droit à la vie, ça n'est plus seulement une question de salaire, à la limite c'est même plus une question de conditions de travail, c'est le travail lui-même qui est remis en question.

C'est aussi la lutte des petits commerçants, sacrifiés en tant qu'individus qui ne trouvent leur place dans aucune des classes sociales traditionnelles — des paysans qu'on se renvoie comme des balles de tennis.

Ce sont les groupes de lutte des travailleurs émigrés nouveaux esclaves ; les groupes féminins, l'oppression spécifique de la femme en tant que prolétaire de l'homme de plus en plus intolérable au moment même où la classe dominante récupère les femmes comme productrices ; c'est aussi la lutte des jeunes non pas en tant que classe sociale mais comme groupe particulièrement exploité, en tant que « marchandise » humaine ; et c'est bien sûr la lutte du FHAR, la lutte des homosexuels eux aussi à la recherche d'une identité vraie qui ne soit plus cette étiquette infamante. Ce sont les révoltes des prisons, les luttes dans les foyers, les asiles, les CET, les mal logés...

Quoi qu'en pensent les professionnels de la lutte des classes ces groupes, par leur action mènent une entreprise parfois encore plus radicale de destruction psychologique des bases de la société, rompant avec l'agonie de la survie, tentant de réaliser pour eux-même la première étape d'un projet de vie différente.

Cette prise de conscience, bien sûr, risque parfois de déboucher sur une sorte de fascisation (chacun pour soi) si elle reste isolée, par contre, si ces luttes opèrent leur jonction par la base et non plus au niveau d'états-majors fantômes (c'est ce qui se passe au second stade) la prise de conscience élargie a toute chance de déboucher et rapidement sur la revendication généralisée du droit à la vraie vie, sur la « démocratie enfin réalisée ».

C'est pourquoi le FHAR, du moins ses membres, se sont sentis totalement solidaires de la lutte du peuple bengali pour sa libération, partout où il y a révolte c'est qu'il y a oppression et qu'importe alors les stratégies d'états-majors. C'est aussi pourquoi les homosexuels se sentent partie prenante dans la lutte du peuple vietnamien contre l'impérialisme, celui-ci ne revêt pas qu'une forme économique ou militaire, il commence au niveau des rapports personnels.

C'est pourquoi nous nous sommes senti solidaires des travailleurs du Joint Français ou de ceux des usines Paris à Nantes, c'est pourquoi nous souhaitons la victoire des vendeuses des Nouvelles Galeries de Thionville.

C'est aussi pourquoi nous entendons marcher la main dans la main avec les femmes du MLF, c'est pourquoi nous apportons tout notre soutien (et ce n'est pas toujours facile à cause des préjugés des 2 côtés) aux travailleurs émigrés. C'est aussi pourquoi certains d'entre nous collaborent au groupe d'information sur les prisons ou au groupe d'information sur les asiles (là nous sommes vachement concernés).

Tant qu'il restera quelque part une lutte à mener, tant qu'il y aura quelque part des individus souffrant d'une oppression quelconque le mot liberté n'aura pas de sens, les stratégies et les intérêts particuliers on n'en a rien à foutre il n'y a pas 50 révolutions il n'y en a qu'une seule, elle passe par la libre détermination de chacun.

A PROPOS DES A.G.

En un an, les A.G. du FHAR sont devenues une espèce de monstre difforme. Cet espèce de bouillonnement dont parlait Guy dans son texte sur le bouquin n'a cessé de s'accroître, il est devenu tel, que les A.G. sont maintenant transformées en un incompréhensible bordel, le champ clos d'affrontements d'une violence inouïe où ceux qui ne veulent pas prendre parti sont condamnés. Cette ambiance est insupportable, insupportable comme la vie même.

Face à la logomachie et à la violence autoritaire d'une poignée de « gauchistes » professionnels certains font régner un véritable terrorisme, le délire pour le délire, qui ne connaît plus aucune limite et dont les excès font à tous de douloureuses blessures.

Bien sûr, le F.H.A.R. c'est tout ça, c'est la somme de toutes ces attitudes, même les plus outrées dans les deux sens et je ne crois pas m'aventurer tellement si je dis qu'au fond, c'est chacune de ces tendances qui, tout en la contestant violemment, permet à l'autre d'exister. C'est de cet affrontement permanent que naît notre progression. Mais à quel prix ?

Pourquoi cet affrontement éclate-t-il avec autant de violence ? C'est que nous avons justement abandonné tous les masques, du moins les plus importants, ceux qui ne sont pas du jeu ; nous nous sommes libérés de l'hypocrisie policière qu'impose la société, nous éclatons à nu, sans barrière et sans retenue, il n'y a pas que dans l'amour qu'on communique. Il me semble que nous devons aller au bout de cette violence, nous en décharger totalement, il est peu probable d'ailleurs, qu'on puisse aller beaucoup plus loin.

NOTRE EXPERIENCE

Mais il faut aussi se mettre à la place de ceux qui viennent pour la première fois aux Beaux-Arts, qui, sans savoir vraiment ce qu'ils attendent de nous et ce que nous sommes, n'imaginent pas en tous cas de se trouver

confrontés avec ce tourbillon, ce déchainement, cette haine, pour le moins angoissants et cela en fait est le vrai problème, le seul problème. Le champ clos de l'A.G. nous appartient-il en propre à nous les « anciens » du F.H.A.R. ? Avons-nous le droit pour mener à bien notre expérience, assurément, malgré les apparences, la plus nouvelle et la plus avancée qui se soit jamais produite dans un groupe révolutionnaire, d'interdire, par notre attitude, l'accès de notre mouvement à tous ceux qui ne sont pas initiés ? **De décevoir tous ceux qui, en province en sont encore à aménager une survie pathétique ?**

DES SAUVAGES

Cependant et même si certains participent sans avoir conscience de ce qui est véritablement en jeu, cette violence qui se libère, c'est ça le F.H.A.R. Le F.H.A.R. ça n'est pas les « folles », ça n'est pas les « sérieux », c'est ce qui sort finalement de l'affrontement, il faut se faire une raison, nous sommes des sauvages, le F.H.A.R. n'a rien d'un groupe ou d'un parti révolutionnaire traditionnel, c'est dans le chaos que nous avançons, la tête en bas, la queue en l'air, sur le côté et à reculons, après tout qui a prétendu que la marche des écrivains ne pouvait pas être révolutionnaire ?

Le second problème est que ces attitudes délirantes, exacerbées par deux ou trois excités, transposées en extérieur, au cours de manifs, sont ressenties et d'ailleurs voulues, comme des provocations. Mais ces provocations souvent irréflechies exposent leurs auteurs et les autres à courir des risques qui sont bien inutiles, laissant la porte ouverte à toutes les manipulations, à toutes les provocations extérieures et justifiant les aspirations organisatrices de certains qui voudraient que le F.H.A.R. ressemble à la Ligue ou au P.S.U.

Les enjeux pour l'instant ne valent vraiment pas qu'on se retrouve en taule ou à l'hôpital, il y a des limites à la complaisance et l'héroïsme m'a toujours semblé

suspect. Quant à la rupture si elle doit intervenir avec les prétendus « gauchistes professionnels » laissons-en leur l'initiative, au fond c'est leur problème, pas le nôtre.

Nous avons connu ces derniers mois des secousses déchirantes, des drames intérieurs, des attitudes scandaleuses (ou scandalisatrices ?), la générosité et l'ignominie se sont cotoyées parfois chez les mêmes à 30 secondes d'intervalle. On a assisté de tous côtés à des comportements d'inconscience débile (je n'en suis pas exclu) et à des traits de génie, finalement tout ça n'est que le reflet exacerbé de toutes nos contradictions personnelles car les clivages sont loin d'être aussi nets qu'il apparaît entre les différentes positions et tendances, et, derrière les éclats inouïs de violence et de haine il faudrait aussi voir ce qu'il y a d'amour impossible.

Finalement nous n'avons toujours pas cette plateforme idéologique que réclamaient certains (dont j'étais je crois !) et c'est heureux, nous ne sommes pas faits pour supporter les carcans, mais le problème que posait la lettre de Roland Castro au mois d'octobre est toujours valable. Pour quelques-uns parmi nous, le F.H.A.R. c'est une vision homosexuelle du monde et non pas exactement au sens que Guy donnait à cette phrase, mais dans le sens d'une vision différente, normative, la réalisation de la prétendue spécificité homosexuelle devenant un but en soi, existentiel et finalement effectivement fascinant (Ouh là là, quel charabia !).

PETITES IDEES

Et puis après... l'idée que nous avons lancée ne serait-elle pas assez forte pour supporter toutes ces contradictions ? Ne serait-elle pas assez forte pour suivre toute seule son chemin dévastateur de prises de conscience et de remises en question ? Ne serait-elle pas assez forte pour résister aux tentatives de sabotage d'un ou deux terroristes paranoïaques et fascinants.

Il n'est pas question de faire des bilans ou de se délivrer des satisfécits à bon marché. Nous n'en sommes qu'au début mais quelques petites idées se sont fait jour et désormais il n'est plus possible à quiconque est de bonne foi et n'a pas l'esprit trop étreint d'envisager la révolution sous le même jour. Nous avons mis le doigt sur un point primordial et il ne saurait être question de laisser retomber le voile des idéologies sur ce que nous avons découvert fut-ce dans le désordre et le chaos et sans le secours de Marx (Charles).

C'est à une révolution culturelle totale que nous prétendons. Toute tentative d'amputation ou de prétendre à des priorités est fondamentalement contre-révolutionnaire, c'est une tentative pour masquer sa propre impuissance à vivre et éviter de poser réellement les problèmes, pour se donner l'illusion de demeurer fidèle (culte vraiment très touchant) aux souvenirs des grands ancêtres : grand papa Karl, tonton Trotsky ou tonton Mao.



■ Le groupe 5 et moi-même avons été violemment attaqués de toute part, on a voulu absolument nous faire entrer dans un camp ou dans l'autre, on nous a fait dire des choses qu'on n'a jamais dites et on nous prête des pensées que nous n'avons jamais eues. On nous a aussi forcé à prendre certaines positions qui n'étaient pas en fait les nôtres. Qu'on entende malgré (ou grâce à) la tourmente continuer le petit boulot qu'on a entrepris ça rend complètement hystériques les extrémistes des deux bords et malgré les apparences il me semble que les plus redoutables ne sont pas les « folles déliantes », mais les « folles » sérieuses, les « folles » autoritaires, les « folles » bureaucratiques, les « folles » organisatrices qui s'enveloppent dans les plis du drapeau rouge ; c'est une chose qu'on ne m'a jamais laissée dire en A.G. mais que je peux exprimer ici tranquillement.

TOUS DES FOLLES

Il faudrait qu'il soit entendu une fois pour toute que toutes les classifications, les tiroirs, les étiquettes, les références sont les alibis de la bourgeoisie maquillée en rouge. Nous sommes tous des « folles », nous sommes tous le F.H.A.R., et la révolution est en marche sur tous les fronts, TOUT absolument TOUT y participe à part égale, même les paranos.

Alors les classifications, les différences d'interprétation des ceusses qui se croient plus révolutionnaires que les autres... il y a seulement des camarades qui sont plus avancés que d'autres dans leur prise de conscience, plus quelques excités incohérents qui finiront bien par se claquer les cordes vocales à force de gueuler. Que les scientifiques scientisent, que les « folles » folissent, que les hystériques hystérisent, la Révolution c'est ce besoin d'amour, cet immense espoir qui nous a jeté pêle-mêle, ensemble les uns contre les autres dans le même tourbillon, le reste n'est que masturbation d'intellectuels.

Le F.H.A.R. ? ça va pas mal, merci.

Alain

des beaux et des pas beaux

■ On a reçu il y a quelques temps cette lettre, on aimerait bien que le signataire se fasse connaître.

Vous êtes le début d'une révolution. Vous voulez la libération de tous les homosexuels, vous voulez qu'ils vivent leur Etat. Très bien. Vous savez que les pédés de province sont les plus seuls, et c'est eux que vous voulez soutenir en priorité. Vous avez parfaitement raison et les témoignages de ceux qui vous écrivent, surtout de province, abondent en ce sens. Mais cette morale bourgeoise sur laquelle vous avez raison de cracher, vous en croyez-vous vraiment détachés ? Votre morale a au moins un point commun avec elle ; l'exigence de la beauté.

A chaque page du Rapport contre la normalité, vous l'admettez implicitement, vous ne posez même pas la question. Un seul le dit, et encore rapidement : « Nous aimons à nous embrasser, et nous nous trouvons beaux... » (p. 77). Pour qu'il y ait amour, il faut qu'il y ait désir, même et surtout en homosexualité. Et pour que le désir s'harmonise avec l'amour, il faut qu'au départ il y ait la beauté. On ne peut, vous ne pouvez désirer un visage laid, un corps disgracieux. Ceci est valable même pour vous qui vous croyez délivrés de tous les tabous et des idées reçues. Vous en voulez la preuve ? Dans « TOUT », n° 13 ou 14, je ne sais plus, un type vous adresse une lettre où il vous fait part des mêmes idées à peu près, et tout ce que vous trouvez à faire, c'est d'intituler la lettre « Sur la beauté » sans aucun commentaire. C'est un peu trop facile comme défilé. Mais les types moches, ça existe. Il y a au moins moi. Il y en a d'autres. D'autres qui vous crient que vous ne pouvez pas savoir ce que c'est de souffrir chaque seconde de sa vie pour une gueule trop moche.

Que vous êtes par contre, heureux, vous les beaux, de voir un mec qui n'est pas beau, parce que vous vous sentez par rapport à lui privilégiés, et donc supérieurs.

C'est pour cela que votre révolution, votre vision homosexuelle du monde, moi je n'y crois pas. Plus exactement, je n'y crois plus ; l'accomplissement de votre révolution implique l'opposition entre vous et ceux dont le seul tort n'aura été que la disgrâce de leur physique. Elle contient déjà le germe d'un impérialisme, celui de la beauté, critère absolu et nécessaire pour la survie.

Il se peut qu'il y ait parmi vous quelques types qui ne sont pas précisément gâtés du côté physique ; mais je suis à peu près sûr : 1° qu'ils sont — s'ils existent — une minorité. 2° qu'ils sont au FHAR au même titre que les aveugles ou handicapés travaillant dans les grandes boîtes, pour lesquels les bourgeois ont la générosité d'en faire des esclaves au même titre que les autres, les normaux. Vous n'aurez jamais rien d'autre que la compassion pour tous les pas beaux, mais de l'amour, non il ne faut pas pousser.

Ainsi, à côté de votre majorité triomphante dans sa jouissance, et prenant conscience d'elle-même, apparaît parallèlement la minorité des pas beaux, ceux qui devraient toujours se taire, rester seuls, se masturber avec dégoût quand le désir devient trop fort ; ceux que vous ne pouvez que rejeter et qui, obligés de réprimer leurs désirs, les mêmes que les vôtres, ne peuvent que vous envier, — vous détester, pourquoi pas, — du bas de leur médiocrité.

X... Angers.

Il est évident que le triomphalisme et l'apothéose du délire existentiel prôné par certains qui s'imaginent que la Révolution c'est apporter de nouveaux clients à Hélène Rubinstein et qui jette l'anathème sur tous ceux qui ne leur ressemblent pas a créé un nouveau normatif tout aussi bourgeois et aussi fascinant que l'autre puisqu'il tend à s'imposer par la violence.

A ce compte, les pas beaux, les « ceux qui n'ont plus l'âge » sont exclus et l'on voit régner dans les AG du FHAR le mythe proprement fasciste de la jeunesse triomphante où l'injure suprême se trouve être « vieux décati » (et où la honte c'est d'être « hétéro »).

Mais nombreux sont parmi nous ceux qui ne pensent pas du tout de cette manière ceux pour qui l'aspect physique où l'âge n'ont aucune importance parce que ce qui compte c'est la beauté intérieure ; un type (ou une fille) généreux et révolté qui porte l'idée de la révolution sur la gueule, ça ne peut pas être laid, il n'a pas besoin de make-up il a le soleil sur la façade. Comme le fric ou la virilité, la beauté est un critère bourgeois, la laideur ça n'existe pas, ce qui existe par contre c'est la connerie de ceux qui font de l'aspect physique, une « valeur ».



Les loges de la folie

■ Ceci n'est pas un plaidoyer : les folles n'ont pas à se justifier devant qui que ce soit, fût-ce devant les autres homosexuels (à propos, c'est quoi l'homosexualité, vous savez, vous ? Moi pas...). Les folles, c'est pas catholique, ça se justifie pas, ça ne s'excuse pas, ça dit merde...

A lire de nombreuses critiques, d'origine « révolutionnaire », ça et là, semées à tout vent (celui de l'Histoire, sans doute), les membres du FHAR déshonorent, paraît-il, leur cause et — plus grave encore — discréditent la Cause de l'ensemble du Mouvement Révolutionnaire, aux yeux de l'opinion publique, en raison de leur comportement (je cause du FHAR) ou de leurs attitudes (visages maquillés, travestis, exhibitionnisme, et j'en passe). Le problème des « folles » semblerait donc la pierre de touche (touche-pipi ?) de l'acceptation de l'homosexualité dans un contexte révolutionnaire, sous leur très haute et très puissante protection.

Ces lignes vont faire le point de la question. Je n'ai pas envie de porter un jugement de valeur ni sur les folles (j'en suis, moi aussi, vous savez, petits bébés du Go-Gôchisme, mais si, j'en suis !) ni sur leurs juges. Il est de fait que les folles paraissent s'identifier à une certaine image d'Épinal petite-bourgeoise du « pédé » : caricature de la femme qui sera toujours la femme ; de l'Éternel Féminin, tel que la Bourgeoisie à la fin du siècle dernier l'avait imaginée ; créature infra-humaine... infra-rouge, la Folle du Peuple, stéréotype mécanique de gestes, de paroles, hautement grotesques, imposture vivante et scandaleuse... Le triomphe des boîtes à pédale, style « Grande Eugène » — Carrousel —, les bas-fonds de la pédale (ça vaut Gorki ? non ?). Et ça froufroute, ça porte un masque de Mao, ah ! mes chéries, la folle : le dernier cri de la bourgeoisie. Mais du moins, avant que de crever sur un air de Bossuet : Madame se meurt, Madame est morte, oh ! l'horrible nouvelle. Les folles : grandes pleureuses pour bourgeoisie décomposée (admirable, soit dit en passant ce décomposé dans son double sens : on dit d'un visage qu'il est décomposé et de ce cadavre, trop longtemps retenu, sur son lit de mort, qu'il se décompose). De l'homosexualité décomposée ? Examinez le terme, chers Go-Gôchistes, si si, reculez pas, les folles violent pas, venez donc voir ça, par ici : des **comptes posés**. Jeu de mot ? Pirouette ? Soit. Acceptons donc l'objection (ou feignons de l'accepter).

Revenons à cette décomposition de l'homosexualité, que les folles, tombées du ciel platonicien (fantasme bourgeois) illustrent à la perfection : en se tordant sur elles-mêmes, comme un ver sous une lame de rasoir bien effilée. Marx écrit je ne sais plus où cette belle réflexion : « La pourriture est le laboratoire de la vie » : pourriture, décomposition, ver, moisissures : des folles éperdues et perdues, s'agitant au rythme d'un imaginaire, revu et corrigé (révélé) par quelque poison de l'esprit (les psychiatres sur le LSD).

Les folles ? Pur mouvement. Et celui-ci implique, chacun le sait, qu'il n'est jamais identique à lui-même : le devenir revient, en tant que différence : l'écriture et sa Différence, ah ! ah ! ah ! Qu'est-ce qu'une folle ? Qu'est-ce que la Révolution ? Comment définir (si possible) une pratique révolutionnaire ? Où est ce discours actif (qui n'est pas action discursive) dans laquelle la folle parle pour tous les homosexuels (les autres aussi), où se détruit le « moi » (pas assez, pas assez !!!) et au profit de quel processus « schizophrénique », désignant cette Révolution à faire, pour ne pas crever, abrutis, chloroformés, matraqués et surtout, ah surtout fixés (par votre parole et votre geste), comme ces insectes cloués au mur par le collectionneur. Oui, l'acceptation des folles demeure la pierre de touche de l'admission des homosexuels au sein (ah ! ah !) de tout Mouvement révolutionnaire. Allons plus loin : admettre la folie, en tant que processus ou « révolution permanente », sans fin, sans aucune fixation dans l'état du fou.



Car il est beaucoup trop simple de critiquer les folles du FHAR en réduisant la portée de leur contestation en actes à trois travestis (eh ! go-go-chistes, pourquoi vous défilez pas en robe ? En chemise de nuit rouge avec un marteau agrafé sur le front, par exemple ?), deux ou quatre gueules maquillées (gueules d'amour), à les enfermer dans cette situation de folle — ce qui dissimule et bloque le processus des machines délirantes (les homosexuels), c'est-à-dire : ce jaillissement interrompu, révélation de ce qu'est, en fin de compte, toute sexualité.

En effet, nous savons bien aujourd'hui que le désir, c'est une folle : il éclate partout, il surgit en trombes, il brise tous les barrages, renverse les services d'ordre, sans visage, sans yeux, simple hurlement, vibration, dont le sens n'est jamais que dans l'esprit de qui interprète. L'homosexualité est très précisément l'opposé de ce que les Révolutionnaires Professionnels, dotés d'excellentes intentions (n'en doutons pas : l'enfer aussi), peuvent imaginer : ça ne se commande pas, ça ne s'organise pas, ça rentre pas dans le rang, quel qu'il soit, ça refuse tout ce qui fige, enferme, étiquette, c'est instinctif. Comprenez : la folle, c'est la

Révolution dans la mesure où ça délire, c'est une production délirante du Désir, regardez-vous et considérez le processus révolutionnaire : ce n'est pas de l'ordre de la Raison (Marx n'est raisonnable qu'à une lecture mystifiée et mystifiante : Staline, ce moine défrôqué, et ses « idées » sur « l'Ami » Lénine !). Octobre 17 ? Mais des folles, des folles, toujours et partout des folles. Il faut d'ailleurs être fou pour organiser la Russie. Paradoxe ? Pas très catholique ni même orthodoxe ? Eh bien, tant pis : je suis pas chrétien, moi, pas humaniste, oh ! très peu, merci bien, Go-Go-Chistes. Lisez ce machin qu'est l'Anti-Œdipe. Ah ! comme ça peut vous emmerder, hein, allons, entre nous, dites la vérité, rien que la vérité ! Je débloque ? Mais oui : je vous débloque, amis du peuple, et comme vous êtes lourds ! Quelle lourdeur, Go-Go-chistes, un peu de grâce, dansez, faites pas cette gueule, vous faites trop de politique dix-neuvième, voilà le problème ! Lisez l'Anti-Œdipe : voyez-y à l'œuvre ces machines délirantes du Désir, ça se détraque, ça n'en finit pas de se détraquer. Ça forme des crevasses, par où les trombes d'eau désirantes se précipitent, comme les foules ouvrières de Russie, dans la **GREVE GENERALE** de Eisenstein, mais oui : le

même processus délirant du Désir. Eisenstein et les folles : beau thème de discours pour Sorbonne éclatée, comme en Mai 68, vous souvenez-vous, enfants, de Mai : dis, qu'as-tu fait, Gauchiste que voilà, de ta jeunesse ?

La REVOLUTION étant une nécessité, à tous points de vue, les folles s'y préparent : tous le reste ? bricolage. Rencontre merveilleuse que le FHAR appelle en un cri unique : des folles chez Renault, maquillées, travesties, gesticulantes, grimant sur les chaînes, se perdant dans un enfer de machines qu'elles détraquent, comme sans y penser, en poussant des hurlements (notre « chanson » : ah ! ça ira, ça ira, etc.), sous le regard désirant du Prolétariat : révèle au Prolétaire ce qu'il désire ; aide-le à se trouver dans son propre rugissement, dans son rire (même s'il se fout de ta gueule, et surtout, pour ça : faut plus de gueule, c'est ça l'aliénation). Partout, de tous côtés, cernés, visés, attirés, fascinés, exacerbés, rien que des folles, des fous, des machines, du Désir : rien que ça. Fous ? Parle pour toi. Non : procès schizophrénique. Jamais : état, « situation ». La bouteille est vide. Votre étiquette ne correspond donc pas au contenu, puisqu'il n'y a rien dans la bouteille. Encore un « signifiant », un réseau de « signifiants » — réseau et réserve —, oui, mais qui se refusent à toutes significations. Pas même de signifiant : des vibrations électriques, sans forme, des agitations, des secousses, le Désir à l'œuvre. Laissez tourner les machines folles ; ne précipitez pas le Mouvement ni ne l'arrêtez. OUI, ÇA DURERA ENCORE LONGTEMPS (Brecht)... en se détraquant.

Les homosexuels... des folles... rien que des folles... toujours... partout : une plèbe de folles, ça hurle, ça danse, ça frémit, ça ondule, ça se détraque, et traque, et traque, tic-tac : commune de folles, le FHAR, folie de Communards... le KKKAPITALISME, s'en remettra-t-il ? Qui donne sa langue au chat ?

UNE FOLLE DU PEUPLE

PARIS N'EST PAS LA FRANCE

■ A.G. tumultueuses, les clans qui s'opposent, motions, contre-motions, le groupe X qui conteste au groupe Y le droit de parler au nom du FHAR, les tracts que l'on élabore à toute vitesse pour les opposer à ceux qui viennent d'être tirés et distribués, les groupes de quartier qui deviennent des champs clos où s'affrontent les différences révolutionnaires ou pseudo-révolutionnaires... (et on pourrait encore allonger cette liste...) : voilà comment parfois se présente le FHAR de Paris à des yeux étrangers... ou même provinciaux. Drôle de façon pour un « front » de se manifester !

Evidemment quand on est aux prises avec les difficultés de tout ordre — et il y en a de bien graves ! — on n'a pas la possibilité de prendre le recul nécessaire pour juger sainement de la situation générale et pour se rendre compte du visage que l'on offre à celui ou à celle qui arrive pour la première fois à l'A.G. et qui se dit — avant de venir — qu'ici au moins on peut faire quelque chose, qu'on peut sortir des petits problèmes mesquins qui sont souvent le lot de la

plupart d'entre nous. A dire vrai, il est fort probable qu'en sortant de l'A.G., lui ou elle se disent que ça ne vaut pas la peine de continuer et que les « tasses » ou les Tuileries resteront le seul « champ d'action » pour homosexuels !

Et pourtant si parfois les A.G. réunissent 300 ou 400 « adhérents » ou sympathisants, c'est que derrière ce folklore, il y a quelque chose de réel, c'est que le combat que nous menons répond bien à quelque chose et que tous attendent de nous que nous élargissions la brèche que l'apparition même du FHAR a représenté non seulement pour la « société », mais aussi pour les autres mouvements révolutionnaires.

Mais finalement, étant englués dans les petites et grandes oppositions, dans les rivalités de tout ordre, nous n'arrivons pas toujours à faire la part entre l'essentiel et le superflu, entre ce qui constitue l'essence du FHAR et qui n'est que marginal. C'est pourquoi une virée en province peut être excellente. Il y a peu de temps, je l'ai faite, cette virée et je dois avouer que ça m'a appris beaucoup de choses. Je ne sais pas si je peux être l'interprète des membres du FHAR qui sont à Lille — puisque c'est là que j'ai été — et je crois d'ailleurs qu'ils sont bien assez grands eux-mêmes pour dire ce qu'ils veulent dire. Mais ce que je peux essayer de dire et d'écrire, c'est ce que j'ai ressenti à leur contact et je leur sais gré d'avoir aidé à m'ouvrir les yeux !

La première chose que j'ai constatée, c'est qu'à Paris nous avons bien de la veine. Eh oui ! nous pouvons nous permettre le bordel des A.G. Nous pouvons nous permettre, sans trop de risque, de faire semblant de laisser les « folles » prendre le pouvoir, nous pouvons défilé au 1^{er} mai, en faire cette fête « folle » sans trop de risques, nous pouvons nous réunir pratiquement où nous voulons, nous pouvons même à la limite nous payer le luxe de nous laisser quelque peu fliquer, parce que Paris est Paris et que, ma foi, on peut se perdre dans la masse. Et puis nous pouvons nous permettre — et je me répète — de faire la fête. Alors qu'en province... Non, ne

croyez pas, vous tous que j'ai vu un soir, que je vous tends pour des éteignoirs — au contraire ! — vous pouvez nous en apprendre beaucoup plus sur ce que c'est que vivre une homosexualité de révolutionnaire que bon nombre de « grandes » gueules parisiennes.

Non, ce que je veux essayer de dire c'est que, bon Dieu, la vie est drôlement plus compliquée dans une ville de moyenne dimension et qu'il faut d'abord s'occuper de l'essentiel avant de pouvoir en voir les « à côtés ». Le problème d'un lieu de réunion, la manière de contacter les autres, alors qu'on est repéré, fiché, catalogué, petits veinards de Paris, y avez-vous pensé ? C'est un problème réel.

Le simple fait d'avoir une boîte postale, ça pose un certain nombre de problèmes parfois insolubles, surtout quand on occupe des positions de travail qui sont sujettes aux pressions et chantages de toute sorte ! Et puis ça n'est qu'un aspect. Comment arriver à faire connaître le fait « homosexuel » autour de soi ? Car si on veut combattre, il faut au moins qu'on ait des moyens de mener un combat... Evidemment les tracts, les brochures peuvent venir de Paris — et il faut qu'elles viennent de là — mais nous faisons bien piètre figure quand nous parlons des querelles de Y et de X, quand nous accusons untel d'être un tribun ou un dictateur. Croyez-vous, petits Fharians, que c'est comme ça qu'on arrive à montrer un front ?

Nous avons un ennemi commun : la société, alors combattons-la sur un front uni ! Et puis, puisque nous avons la chance — relative, je le reconnais ! — d'être à Paris, invitons tous les autres à nos fêtes, invitons tous ceux qui sont plus ou moins isolés (et je pense là aux vrais isolés, à ceux qui nous crient leurs misères dans les lettres que nous recevons...) à se foutre de la société... tant que nous pouvons la faire, mais de grâce ne leur apportons pas nos querelles, nos jalousies de vieillards (ou jeunes) folles : ils n'en ont que faire !... C'est du moins ce que j'ai cru comprendre au cours de ma soirée à Lille... et croyez moi : c'était une bien agréable soirée, même si on était mal assis !

Pierre-Michel

CRÈVE LA VIRILITÉ !

« **HOMME** : animal raisonnable qui occupe le premier rang parmi les êtres organisés.

FEMME : l'être qui dans l'espèce humaine appartient au sexe féminin ».

Voilà ce qu'on apprend quand on a la curiosité stupide de consulter le Littré. Jusque dans les dictionnaires la parano s'étale, l'homme ce demi dieu et, pour quoi pas ce dieu complet, étale sa suffisance, gonfle son orgueil, il se place d'autorité au premier rang, quand à la femme dont chacun se souvient qu'il l'a extraite de sa côte, elle n'est pas même un animal tout juste un être apparemment pas même douée de raison.

C'est la femelle, le repos du guerrier, l'esclave légitime, la nourrice, ce petit être futile et sans cervelle dont il a fallu attendre le concile de Latran pour savoir si, oui ou non, il avait une âme.

L'homme cette outre gonflée, cette falsification ambulante, le parfait et le seul spécimen d'humanité vraie, d'ailleurs le mot humanité le dit bien, la féminité désigne tout autre chose, il a tout pris, tout détourné à commencer par le vocabulaire. Il est impossible à la femme de ne pas se penser par rapport à l'homme :

« **HOMME** : être qui dans l'espèce féminine appartient au sexe masculin. »

Quelle caricature non ? mais pourquoi plus l'un que l'autre ? Ce serait oublier qu'il a la force, le mâle protecteur, qu'il a la virilité dans son pantalon, un bout de viande qui est le centre du monde, son moteur et son symbole, pas pour les femmes en tout cas, il y en a 9 sur 10 qu'il n'est même pas foutu de faire jouir.

Mais c'en est fini de la comédie, ses couilles s'il les ramène trop près, on les lui coupera. Fini l'admiration béate, la douce femelle pendue au cou de son Jules. Fini l'obéissance à vos ordres, à vos lois, à vos désirs. Fini le respect, on n'a plus de temps à perdre, plus le temps de trier le bon grain de l'ivraie tout ce qui est masculin devra plier ou crever, tant pis si les hommes sont aussi victimes d'un système qui a fait d'eux ce qu'ils

sont, ils assument leur place dans ce système même si les femmes sont tellement aliénées qu'elle les y poussent parfois. Qu'ils payent !

Crève la virilité, la virilité qui fait les militaires, qui fait les tortionnaires, qui fait les pantins stupides belotant aux terrasses des cafés, qui fait les militants tout vibrant de mâle ardeur, leur petit poing brandi, leurs drapeaux rouges aux hampes haut levées singeant leurs bites incapables d'aimer. La virilité qui fait l'ouvrier aux gros bras qui se fait exploiter comme un esclave, humilier et abêtir. La virilité qui fait les familles qu'on voit se promener le dimanche pleines d'ennui et de suffisance.

Oui, crève la virilité, ce mythe obligatoire qui rend tout le monde malheureux à commencer par ceux qui sont obligés de l'assumer qui sont obligés de se conformer à l'image, au spectacle, qui n'osent pas pleurer qui n'avoueront jamais qu'ils ont la trouille, qui ne peuvent pas trembler, qui ont honte d'être faibles et qui cognent quand en fait ils ont envie de caresser.

Oui crève la virilité, oui crevent ces hommes, ces « mecs », ces larves stupides que nous connaissons bien, nous les femmes, les nanas ! qui croient-ils donc abuser sinon eux-mêmes avec leur cinéma ? Sûrement pas celle qui les a mis au monde, sûrement pas celle qui subit leur étreinte bestiale ou leur tendresse si maladroitement qu'elle en est comique, sûrement pas celle qui lave leurs slips merdeux et leurs mouchoirs ou qui veille sur leur fièvre. Non, c'est eux-mêmes qu'ils cherchent à abuser ces enflés, eux mêmes et leurs semblables, leurs semblables finalement si désirés qu'ils en deviennent agressifs. Tout ce cirque c'est pour les autres mecs, c'est pour leur tenir la dragée haute, c'est pour ne pas démeriter à leurs yeux, c'est un conflit sexuel latent de désirs refoulés, de masochisme et de sadisme, de tendresse détournée.

Allons ! baisez-vous les uns les autres et ne venez plus nous faire chier. Faites-vous la guerre au lit ça vaudra mieux et ne prenez plus les femmes pour vous défouler.

Baisez-vous les mecs ! après ça vous

pourrez chialer, vous n'aurez plus honte d'avoir peur, de chier dans vos pantalons, d'être faibles et de chercher la tendresse d'un bras qui vous aide.

Rangez vos accessoires, vos fusils et vos drapeaux, le spectacle est fini. Les sclérosés, les vieux avant l'âge, ceux qui refusent de comprendre, ceux qui ont peur d'eux-mêmes, ceux que l'intelligence et la liberté font trembler, ceux que l'imagination affolle, on les crevera.

A bas les mecs ! A bas les chefs !

Nous, les femmes, on a marre de la fermer, de subir. C'est fini maintenant, vous n'avez pas voulu comprendre, toutes vos compréhensions à retardement, vos pilules et les avortements libres et gratuits, « vous pouvez vous les mettre où vous voulez, nous on n'en veut plus, votre égalité on n'en veut pas, l'égalité avec votre connerie, merci bien. Vous parlez de révolution et vous n'avez rien compris, votre révolution c'est un nouvel avatar du mythe de votre virilité triomphante qui commence à battre sérieusement de l'aile. A celui-là, comme aux autres, on lui fera la peau. La vraie Révolution c'est celle des lumpen, des sous-femmes et des infra-hommes des rejetés des exclus, des inclassables, des inéti-

quetables, pas celle des braves petits révolutionnaires patentés, la quéquette bien au chaud dans leur petite théorie à l'intérieur de leurs petites limites.

Non, les pédales, les gouines, les folles, les femelles en chaleur, les hargnères en rogne, les chattes hystériques, on vous laissera pas nous bricoler un petit monde tout nouveau, tout frais, où chacun se retrouverait à sa place. On sèmera la panique, on sèmera la terreur, on vous empêchera de dormir, de jouer à la révolution tant que vous n'aurez pas compris ce que ça veut dire **Révolution** : le grand règlement des comptes, la chute de ce que vous croyez intelligence et qui n'est que fiente. On n'a plus le temps de penser, penser par les temps qui courent est criminel. On vous promet la plus belle trouille, la plus splendide apocalypse de tous les temps, vos conformismes prétendus révolutionnaires, on n'en laissera rien, votre belle virilité toute neuve on en fera de la chair à pâté pour engraisser les porcs, vos couilles on s'en fera des colliers pour danser la plus splendide carmagnole de la folie, du délire enfin libéré submergeant tout noyant vos vieilles civilisations, vos cultures et vos « valeurs.

On n'en laissera rien, après peut être qu'on pourra causer.

OPHELIA.

LIBEREZ VALERIE SOLANAS !



SUR LE COMPORTEMENT IRRATIONNEL DES MASSES

C'est une erreur de croire que les gens ne se révoltent pas à cause d'un manque d'information sur l'exploitation capitaliste. La propagande « révolutionnaire » s'adresse à des aveugles sourds-muets.

Ceux qui se lèvent à 6 heures du matin pour aller travailler et qui doivent perdre des heures dans les transports en commun, sont obligés de s'adapter à cette vie en écartant de leur esprit tout ce qui est susceptible de la remettre en question. S'ils réalisaient qu'ils gâchent leur vie au service d'un système absurde, ils se suicideraient ou deviendraient fous.

Pour éviter cette prise de conscience angoissante, ils justifient leur existence en la rationalisant. Ils refoulent tout ce qui pourrait les déranger et acquièrent une façon de penser adaptée à leur condition de vie.

La tactique idéaliste qui consiste à expliquer aux gens qu'ils sont opprimés ne sert à rien puisqu'ils ont dû supprimer la perception de l'oppression afin de la supporter. Les « militants révolutionnaires » disent souvent qu'ils veulent déclencher une « prise de conscience ». L'expérience montre que cette propagande tombe à plat. Pourquoi ? Parce qu'elle se heurte aux mécanismes de défense inconscients que les gens ont construit pour ne pas prendre conscience de

leur exploitation et du vice de leur existence.

Aujourd'hui, on sait que ni le comportement électoral, ni le comportement de l'acheteur, ni celui des classes opprimées ne sont rationnels. Les spécialistes de la publicité savent très bien que les facteurs déterminant les achats des consommateurs échappent en grande partie à leur conscience.

Les militants de gauche accumulent les chiffres, les statistiques et les pourcentages. Ils étudient avec une précision extrême les causes économiques profondes des phénomènes sociaux mais faute d'étudier avec le

même soin la manière dont ces causes se réfléchissent dans la conscience des gens, la réalité vivante leur échappe.

La stabilité du système repose sur la soumission volontaire des opprimés. Pour supporter la vie qu'on nous impose, avec tout ce qu'elle comporte d'ennui et de privations, il faut être blindé contre ce qui, en nous-mêmes, se révolte spontanément. Ce blindage de la conscience est organisé dans la vie quotidienne :

— par l'idéologie dominante bourgeoise, expression du capitalisme privé, matérialisée dans les institutions (école, famille) et la technologie (radio, télévision, cinéma) ;

— par les idéologies de gauche, expression d'un capitalisme d'Etat potentiel, et leurs formes d'organisation bureaucratique (partis, syndicats).

La critique révolutionnaire radicale doit s'attaquer aux fondements mêmes du Vieux Monde. Telle la famille, qui éduque l'individu au moment où il est le plus malléable. L'enfant qui apprend à obéir à son père, représentant de l'état au sein de la famille, obéira par la suite à tout porteur d'autorité (patron, dirigeant syndical, chef « révolutionnaire »). La répression sexuelle familiale (interdiction de la masturbation, de l'inceste, de l'homosexualité) rend l'individu blindé, apeuré par la vie et craintif devant l'autorité.

C'est ainsi que l'idéologie dominante ou bureaucratique réagit sur les conditions matérielles qui lui ont donné naissance et constitue un des éléments de base de l'asservissement volontaire des masses.

Il est démagogique de s'attaquer uniquement aux formes spectaculaires de la réaction politique. Nous devons en priorité, critiquer dans les actes la mentalité réactionnaire vécue par le peuple qui seule permet au fascisme organisé de trouver un terrain favorable à sa propagande.

GRUPE DE NICE.



LA CONSPIRATION DU SILENCE

De loin, on imagine que les problèmes des lesbiennes doivent être semblables à ceux de leurs frères homosexuels, la répression en moins, car enfin, les gouines sont parfaitement tolérées, elles amusent même.

C'est vrai que nous ne sommes pas en général poursuivies par la police, nous n'avons pas à subir les attaques des truqueurs et des bandes anti-homosexuelles, mais de là à imaginer que pour nous c'est tout rose, que « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », il y a un pas. *Il faut connaître l'oppression de la famille, il faut savoir le nombre de filles enfermées dans des asiles, des maisons de redressement, le nombre de filles qui perdent leur boulot parce qu'on les sait lesbiennes.* Il faut avoir vu cette soi-disant tolérance goguenarde se déchaîner en haine aveugle, il faut aussi avoir vécu cette solitude pour comprendre.

La première oppression de la lesbienne c'est son isolement, sa solitude, l'impossibilité d'établir des contacts, l'impossibilité de se rencontrer. Les lesbiennes ça ne fait pas les tasses, ça ne fréquente pas les jardins publics, ça ne drague pas. Nous n'existons pas. Niées, ignorées par la société mâle et patriarcale on ne nous réprime même pas, après tout nous sommes femmes comme les autres, capables d'écarter les cuisses; les imbéciles hétéros se vantent même de pouvoir, eux, nous faire jouir et n'hésitent pas, sous le prétexte que nous connaîtrions le secret de troublantes caresses, à nous draguer et à nous emmerder.

C'est en silence que nous devons subir ces humiliations et cet avilissement d'être l'objet du désir de ces imbéciles satisfaits d'eux-mêmes, ces mâles, tellement supérieurs qu'il leur est nécessaire d'opprimer la femme dès l'enfance en lui infligeant une éducation abrutissante, abêtissante d'esclave, afin qu'elle n'ait jamais l'idée de revendiquer pour elle-même cette indépendance et cette liberté si précieuses à l'homme.

Cette répression est d'autant plus ignoble que c'est la mère, esclave elle-même, qui est chargée de l'exercer et qui constitue le pilier de la famille et fabrique ces poupées et ces servantes à usage masculin. La lesbienne, c'est le refus de ce jeu faussé d'avance dans la machine bien huilée de l'oppression généralisée des femmes, c'est l'accident de parcours.

Mais pour nous il ne s'agit pas de passer du rôle d'opprimée à celui d'opprimeur (tiens ! c'est un mot qui n'a pas de féminin), nous sommes pour l'abolition de tous les rapports de force, nous ne voulons pas de la femme chef, de la femme P.D.G., nous dénonçons le travail, la famille, la production et le patriarcat, glorifiés simultanément par la droite et la gauche toutes deux mâles, chiennes et chauvines.

Si nous ne prenons pas notre propre destin en main, la société future révolutionnée ou non risque de nous être aussi étrangère et hostile que la présente. Il est donc nécessaire que notre lutte se radicalise et *il n'est pas question, serait-ce pour des raisons tactiques, d'accepter de nous dissimuler dans la masse anonyme des femmes, nous n'avons aucun intérêt à ménager.*

Souvent F.H.A.R. varié, bien folle est qui s'y fie.
(Trotzky)

13 et 14 mai 72 à la mutualité LA GRANDE COLERE DES FEMMES

Le torchon brûlait : les carottes sont cuites.

Deux jours de hurlements, deux jours d'explication, deux jours d'analyse précise et d'emportement passionnel, de dévouement, de catharsis, de rage, d'espoir énorme. De pitié aussi. « Dénonciation des crimes contre les femmes ». Mais quelle pitié ! Celle du vieux père Bernanos : « La pitié, des loups arrosés de pétrole et qui flambent ».

On a toutes flambé. On a hurlé avec les loups : ceux de l'horreur. L'horreur d'être femmes en société mâle. L'horreur.

Femmes, c'est-à-dire, selon les sujets abordés :

— violées, sexuellement ou idéologiquement,

— exploitées, par le salariat ou le ménage,

— castrées de toute fonction supérieure, imagination créatrice ou recherche, puisque pour toute « création » on ne nous reconnaît que la « procréation »,

— baisées de toutes les façons, sens propre (?) ou figuré — et encore faut dire merci (comme « La Fiancée du Pirate »)

... et à tous les niveaux, tous :

— humiliées, humiliées, HUMILIEES.

LES MECS A LA CRECHE

Grosse question : faut-il ou non recevoir les mecs dans une assemblée, la première historiquement où « LES FEMMES ONT LA PAROLE » ? Impossible de les en bannir, légalement ; une salle publique, selon la législation française, ne peut être interdite à « une catégorie d'êtres humains » nous a expliqué Anne à la tribune, parce que des Italiennes s'étonnaient. (Réaction de quelques mecs dans la salle : « On est une catégorie d'êtres humains, et allez donc ! Charmant ! » Et NOUS, qu'éitions-nous pour eux ?) Mais Anne continue : ceux qui sont là voudraient prouver leur bonne volonté ? ils le peuvent en s'écrasant ; ils sont priés de ne pas demander la parole. Les plus sincères ont donné un exemple très apprécié : ils tiennent la crèche et la garderie. On poussera en leur honneur un triple hurra.

Je suis montée les visiter. Pauvres mecs, quel chouette spectacle ! C'est pas tous les jours qu'on peut voir un barbu crucifié sur l'autel du contre-phalocratie caliner sur chaque rotule un bambino plus assourdissant que France-Inter au maximum. Ni de beaux petits jules passer le balai, courir chercher le coca, moucher les angelots et faire chauffer les biberons. Pendant ce temps, on passe des films à la mini-cassette dans le couloir et on vend, rayon librairie,

« L'oppression des Femmes » qui vient de sortir chez Belfond (Pierre) et les « Guérillères » de Monique Wittig (Ed. de Minuit). Plus les affiches-souvenirs. La délégation belge a débarqué avec son canard « Et ta Sœur ? ». Les Italiennes coudoient les mecs du « FUORI ». Un groupe du F.H.A.R. est assis dans la salle, par terre, d'autres se promènent sur les bas-côtés.

Samedi 13, à partir de 17 h, l'homosexualité sera sur le tapis. Un bon paquet de lesbiennes sur la scène, autant dans la salle. De là à traiter le M.L.F. de bande de gouines comme le font Lartéguy et « Minute », y a un pas ! Car sur les deux mille bonnes femmes qui remplissent environ l'espace, le pourcentage reste minime. Une déclaration un peu hâtive d'une militante : « L'homosexualité féminine n'a rien à voir avec la masculine » entraîne un certain remous du F.H.A.R. En effet, ça mériterait plus de nuances : différence

teurs, chevaliers du néant qui, à force de n'être rien, voient partout des spécialistes. Le M.L.F. ne répondra qu'en actionnant ce disque bien mérité : « C'est mon homme ! ».

Au cours de ces différentes interventions, avons retenu :

« — J'ai 62 ans, j'ai été mariée de force, j'ai avorté dix fois. »

« — Il était un monstre, j'en pouvais plus, je suis partie avec mes trois mômes, l'assistante m'a dit qu'elle ne pouvait rien pour moi et que je retourne avec le père des mômes. J'ai dit : « Dans ce cas, je fais le trottoir. » — « Si vous voulez » fut la réponse. Je l'ai fait. Huit jours plus tard, l'assistante me reprenait mes mômes. Je ne les ai plus revus. Je suis restée prostituée. »

« — Je suis Guadeloupéenne, j'ai été violée à 6 ans par mon grand-père, dans le cul. Puis je l'ai été par mon père, puis par mon frère, puis par mon oncle. »

« — Trois enfants, pas de ressources, j'ai dû me prostituer, on veut me prendre mes enfants, je ne céderai jamais et j'ai déclaré la guerre à cette société dégueulasse, je la continuerai jusqu'à ma mort. » (Ceci est dit en sanglotant et avec des cris.)

« — J'ai voulu quitter l'hôtel des mères célibataires et la concierge veillait avec un gros chien, j'ai essayé de passer par la fenêtre avec le secours d'un passant à qui je tendais ma valise, la concierge m'a battue et arraché la moitié des cheveux pendant que la directrice téléphonait à la police, je me suis échappée avec les flics au cul. »

GROUPE DE CREATIVITE

(Et ces refrains, sans cesse : 13 ans, enceinte, ne peut pas aller à l'école, ne peut pas travailler, la proie des hommes... j'ai été violée... avorté... failli mourir... Le sang... il m'a frappée... j'en pouvais plus... on m'a fait passer pour folle... pas de ressources... les flics m'ont ri au nez...)

Croirait-on que parmi des telles urgences, de telles brûlures, « le groupe de créativité » que certaines croyaient superflu ait rencontré un vif succès ? La répression des facultés créatrices d'un être humain peut entraîner autant de drames et de suicides que la plus flagrante violence physiologique. Des femmes peintres et écrivains se groupent, appellent à la création collective, et là aussi un espoir se lève. Humiliée dans son esprit, la femme l'est autant que dans son sexe, ses moyens d'existence, ses mômes, par la saloperie mâle.

FRANÇOISE.



"Je suis désolée, il n'est pas à la maison maintenant, il est à la manif pour les peuples opprimés."

profonde, c'est vrai, mais ressemblance encore plus profonde peut-être dans le même système d'oppression et de récupération, même si l'homosexualité de l'homme est plus réprimée et celle de la femme plus opprimée.

« Sodome et Gomorrhe, le combat continue ! » Réaction justifiée, donc. En revanche, le 14, réaction déplorable ! Au moment où, après divers exposés sur l'exploitation ménagère, une féministe demande de la tribune : « Nous aimerions que des femmes de cette assistance se joignent à nous et parlent de leurs problèmes », une petite voix aigrette de Fhariste énonce cette belle connerie : « Pas d'entretien avec les spécialistes ! ». Fallait s'attendre. Il s'agit bien des mêmes sabo-

LES TRIBULATIONS D'UN FHARISTE A SAN-REMO

ou le congrès s'amuse

■ Ça tombait vachement bien depuis le temps qu'on ergottait dans les A.G. en discussions stériles, le F.H.A.R. avait besoin d'action, fallait se dérouiller un peu les articulations, on a été servi.

Quand on a su par Angelo du FUORI (le FHAR Italien) qu'à San Remo allait se tenir un congrès international de sexologie dont le thème serait : « les déviations sexuelles et leur thérapeutique », rien de moins ! on n'a pas résisté, fallait faire une descente, même sans savoir comment on allait leur saboter leur congrès bidon, on verrait bien sur place. Oui congrès bidon, car outre les prétendus « psychologues » et les pseudo-psychiatres de second ordre qui allaient prendre part aux « travaux », on apprenait que ce congrès était inspiré par les fascistes du MSI, d'ailleurs dans la pensée des fachos du Nouvel Ordre Européen (voir ci-contre) le congrès de San Remo était conçu comme un premier acte d'une stratégie d'ensemble, témoin cette phrase révélatrice extraite de leur canard pourri n° 8 du 15 avril au 15 mai 1972 : « Afin de préparer un congrès mondial pour la défense ethnique

PROJET DE LOI ROMANO BRUNO

Article 1. — Quiconque aura des rapports sexuels ou commettra des actes tendant à l'accomplissement d'une finalité sexuelle avec une personne du même sexe sera puni d'une peine de réclusion de six mois à trois ans et d'une amende de 50 000 à 500 000 liras.

Art. 2. — Quiconque aura, étant majeur des rapports sexuels ou commettra des actes ayant tendance à l'accomplissement d'une finalité sexuelle avec une personne du même sexe âgé de moins de dix-sept ans sera puni d'une réclusion de cinq à dix ans.

Art. 3. — Les peines prévues aux articles 1 et 2 seront doublées si le coupable a recouru à la violence physique, etc.

Art. 4. — Quiconque, au moyen de la presse, de la radio-télévision, du théâtre, du cinéma, de congrès ou de réunions tenues en quelque lieu que ce soit... ayant pour but l'apologie d'actions homosexuelles sera puni d'une peine de réclusion de 5 à 10 ans.

de toutes les races, le Nouvel Ordre Européen organisera une réunion d'experts pour en jeter les bases scientifiques.

C'est comme ça qu'on vous dit, après la pelle qu'ils se sont ramassé sur le divorce une bonne campagne d'assainissement ça leur rendrait plutôt service. Un nouvel ordre moral quoi ! Ce n'est pas à négliger quand on approche des élections, on a d'ailleurs vu que ça n'a pas trop mal marché pour eux. Le but, c'était, le congrès achevé, de faire déposer une loi pour contraindre les homosexuels à se « soigner ». Ça n'est pas la première tentative, un député d'extrême droite Romano Bruno avait déjà déposé un projet allant dans ce sens il y a un ou deux ans, ça a de la suite dans les idées ces sales

bêtes là ! (Voir encadré ci-dessus.)

On est donc descendu, en train, en stop, en bagnole louée... et le 4 avril les premiers débarqués contactent les copains du FUORI puis les vagues successives arrivent : les Gouines Rouges, le mouvement féministe italien Rivolta Femminile avec entre autre Elvira Banotti. Préparation fébrile des pancartes et banderoles et étude des lieux pour l'ouverture du congrès le lendemain matin.

Oui, il vont en prendre plein la gueule, d'ailleurs on est là pour ça, avec des calicots, des tracts et le soleil qui nous met en pleine forme, nous les Italiens, les Norvégiens, les Hollandais, les Anglais, les Français de Paris, d'Aix, de Nice, brandissant nos écriteaux : « No a la normalità », « Nous n'avons pas besoin de psychiatres, nous avons be-



TRABUCCI

soin de révolution », « Omosexualità è gioia », « Gay is proud, gay is freedom », « No etero no omo, amore è uno », etc. Des tracts sont distribués en trois langues : anglais, français et bien sûr italien, ce sont la déclaration du FUORI et celle de l'I.H.R. (Internationale Homosexuelle Révolutionnaire, dont le siège est en Belgique) : Avis aux flickiatres et aux hétéro-flics.

Notre intervention semble interrompre la ronde des découpeurs de cervelle et des curés, oui des curés, pourtant il paraît que ça devait être un congrès médical ! La foule se presse la télé italienne filme, on leur chante l'hymne du FHAR, des journalistes, des photographes, paparazzi à qui mieux mieux, c'est la foire, la police rapplique, embarque nos pancartes, s'engueule avec la presse qui trouve le spectacle intéressant et relève les identités. Les types du FUORI qui eux sont dans leur pays et risquent la baignoire électrique se dissolvent dans la nature, la cause n'a pas besoin de martyrs.

Seconde journée de contestation, les renforts arrivent, ce sont les grandes retrouvailles. C'est pas le tout d'amuser la galerie et d'ameuter la presse, maintenant il va falloir y entrer dans leur congrès. De plus, les journaux à la une ne parlent que des « contestataires de San Remo qui réclament une plus ample liberté sexuelle ». Ils n'ont rien compris à la Stampa Sera, on ne demande pas une liberté sexuelle à l'intérieur de leur système pourri, on n'en veut pas de leur sexualité libéralisée, ils ne sont pas près de piger que ce qu'on veut c'est une révolution sexuelle

qui passe par la Révolution globale.

On finit quand même par rentrer dans les palais des congrès, on s'installe tout au fond et il faut vraiment se retenir pour ne pas exploser et risquer de compromettre l'action dure (avec des vraies explosions) décidée pour le jour où ces tarés doivent discuter des thérapeutiques.

Le spectacle est étouffant : en vedette devant une gerbe de roses plus proches de la couronne mortuaire que de la gerbe, les éminences éthico-médicales se livrent à leur petit monologue débile. On serait drôlement mieux sur la plage qu'à écouter ces bouchers italiens, français et espagnols raconter leurs expériences, à croire qu'ils ont fait leurs classes à Auschwitz ou Dachau comme médecins des camps. En fait de Français il n'y en aura qu'un au lieu des trois invités, l'abbé Oraison s'est pris les pieds dans sa soutane à moins qu'il n'ait eu peur qu'on ne l'enlève (qu'est-ce qu'on en aurait fait, il est imbaissable), quand au misérable Paul Chauchard un des organisateurs du congrès saisi par la trouille il a prétexté un deuil pour rester sous la protection de son Marcellin préféré. Reste Eck auteur d'un pet qui s'appelle « Sodome » qui est une des plus belles ordures qu'on puisse lire sur la question si toutefois on a le cœur suffisamment accroché pour aller jusqu'au bout.

Chez les Italiens on retrouvait cette vieille crapule de Trabucci, un salaud fasciste qui fait partie d'un mouvement nazi international (devinez lequel vous aurez droit à une sucette) dirigé par Rudolf Hess depuis sa récente sortie de prison. A son curriculum vitae on peut ajouter qu'il est notamment suspecté d'avoir joué un rôle dans l'assassinat de l'éditeur de gauche Feltrinelli et qu'il a été viré de l'hôpital de Véronne où il sévissait pour « sadisme envers les malades et distribution de doses massives de neuroleptiques » et où il se délectait à couper lui-même les cheveux des contestataires qu'on lui amenait. Ce brave homme (mais si, voyons) fut en outre, le psychiatre de l'affaire Braibanti, ce poète communiste, homosexuel, condamné pour plagio (quelque chose comme : envoûtement, si, si, en plein 20^e siècle !) et comme son « complice » un ouvrier électricien protestait de son libre consentement il lui fit administrer gentiment plus d'une vingtaine d'électrochocs. 2 ans de prison pour Braibanti...

D'autres bonnes têtes aussi comme ce gynécologue espagnol président de séance, qui s'était vanté lors d'un précédent congrès du nombre de femmes mortes en

couche par ses soins lorsqu'il fallait « choisir entre la mère et l'enfant » et il ajouta cet immonde salaud, sans doute une main sur le cœur et les yeux perdus sous les jupes de la sainte vierge : « Le nombre de ces mortes est le témoignage de ma foi. »

Autre sommité sadique le docteur Lopez-Ibor médecin des pénitenciers de Madrid représenté par son adjoint qui lut son rapport. Entre autres inénarrables conneries celui-ci contenait cette phrase qui est une pure merveille : « Mon dernier malade, un



LE PRESIDENT

déviant est un cas très intéressant. Après intervention chirurgicale sur le lobe inférieur du cerveau, il présente, certes des troubles de mémoire et de vision mais se montre tout de même légèrement attiré par les femmes. » On croit rêver, non ?

C'était trop, il fallait qu'on se fasse entendre. Angelo après avoir payé 20 000 liras (une paille !) pourra lire la déclaration du FUORI et on obtient difficilement l'intervention de Françoise d'Eubonne : 4 minutes pas une de plus pour la modique somme

de 20 000 liras toujours (zont besoin d'fric chez les fachos ?). Les insultes fusent, traînées dans la boue les mussoliniens et autres franquistes dégénérés, que dire d'autre en 4 minutes, ils en auront au moins pris dans leur gueule pour 20 000 liras !

Pour nous c'est fini, plus question de remettre les pieds dans la salle, grillés on est ; d'ailleurs demain ils doivent faire assaut de leurs thérapeutiques miracle, c'est plus qu'on pourrait en supporter et puis les « durs », les hommes de main du FHAR et de l'I.H.R. doivent arriver dans la nuit, incognitos bien sûr (du Hitchcock, je vous dis). Alors laissons le congrès s'amuser, plus pour longtemps, nous, leur thérapie on a rien à foutre, les malades c'est eux, ça va vraiment pas leur tête, ils n'ont pas cessé de délirer sur le petit Œdipe, oui, vous savez bien le mec qu'a tué son paternel et tronché sa mère. Tout, le papa-maman y est passé, en fait d'après ce qu'ils ont dit on n'aurait pas digéré notre Œdipe ! (sales cannibales !). Le reste, la transsexualité, l'homosexualité féminine on aborde pas, ça doit pas exister. Pour ces cons-là qui baignent dans le système comme des poissons dans l'eau, la sexualité c'est un boulot comme un autre, ça se mesure en terme de productivité et de rendement, c'est-à-dire de procréation, le plaisir et la jouissance (quelle horreur !) ça ne les effleure même pas. Un de ces tarés, le professeur Santori, a déclaré superbement : « Nous sommes nés pour créer et multiplier, qui sort de cette théorie est un déviant sexuel », sacré petite tête de déviant va ! Nous en attendant on est allé se dévier sur la place, l'un grattait de la guitare, d'autres chantaient, dom-

CHANSON DEBILE

Camarades chéris, demain le jour J,
Fuyez tous la ville, demain Pompéi,
Les copains sont là avec l'artillerie,
Ça risque de faire du bruit.

On a commencé à flipper dans nos petits froes serrés
On a pris nos clics et nos clacs
Pour fuir les flics et les psychiatres
Pour fuir les curetons, les flikiatres.

Puis la seconde vague a pris le relais
En costume cravate et tous bien sapés,
Et au dernier rang se sont installés
Pour pas se faire repérer

Tous les explosifs étaient déposés
Enfin c'était l'heure, tout devait sauter
Et puis oh ! stupeur, à part une odeur,
Rien ne s'est déclaré

Alors tout le monde est reparti
Reniflant le dépit

C'est à San Remo qu'on a débarqué
Toutes les lesbiennes et tous les pédés
La d'Eubonne en tête suivie de son minet
Dans la salle du congrès

Le premier jour ils discutaient de notre sexualité déviée
De génétique d' normalité,
De notre Œdipe mal liquidé
De notre complexe mal digéré

C'est le second jour qu'ils ont abordé
Le grave problème qui est de nous soigner
Charcuter, découper, entailler, rajouter
Et on n'est plus pédé.

Aveugle et sourd anéanti,
Handicapé pour toute la vie
Enfin on serait le nouveau produit
De leur sexualité nazie (bis)



LA 'PILULE' A GAUCHISTES

■ La contre-guérilla, la contre-révolution, battent leur plein, l'Ordre public sera maintenu, qui n'en doute pas et pour cela tous les moyens sont bons. Les ministres de l'intérieur des « démocraties » occidentales sont, paraît-il, en liaison constante; leurs polices aussi, les révolutionnaires, les grévistes, les fauteurs de trouble, les anarchistes qui n'ont qu'à bien se tenir, les purs, les durs, les tenants de l'ordre établi, ceux qui « travail-famille-patrie », sont là et prêts à tout.

De ce point de vue, il semble que c'est à tort qu'on a pas voulu prendre au sérieux les avertissements de doux rêveurs comme Orwell dans « 1984 » ou Huxley dans le « Meilleur des mondes », car un petit livre comme celui qu'ont édité chez Maspéro Angéli et Backmann sur « les polices de la nouvelle société », nous démontre s'il en était encore besoin que le monde d'Orwell est en cours d'édification et les renseignements que nous a envoyé notre correspondant en Italie sur l'emploi là-bas d'un « médicament de socialisation » ne sont guère rassurant et pourrait bien représenter le fameux « soma » drogue miracle du « Meilleur des Mondes », dont les meilleurs tranquillisants n'étaient qu'une ébauche sommaire.

L'affaire a éclaté si l'on ose dire car tout a été mis en œuvre pour l'étouffer à la fin de l'an dernier lorsque la revue italienne « La Commune » a publié un court article intitulé : **La pilule pour rebelles** dont voici la traduction :

LE REMÈDE DU MOI

Le premier remède du « moi ». Ainsi une note industrielle pharmaceutique a-t-elle lancé ces jour-ci son nouveau produit, du nom significatif de Tacitin. Il s'agit — au moins dans les intentions de la maison — d'une nouvelle conscience en pilules. « Le Tacitin — nous informent les dépliant publicitaires — déploie une action restructurante de la

personnalité ». Il nous rendra « capables d'adaptation au climat ambiant », nous retrouverons grâce à lui « la capacité de nous réintégrer aux autres et avec le(ur)s climats. »

La même publicité affirme qu'il s'agit d'une préparation révolutionnaire, le premier psychomède (neuroleptique en fait, comme toujours, NDLR) à action psychodynamique : en d'autres termes, qu'au lieu de calmer plus ou moins temporairement un état irrégulier, il nous restitue à une « normalité » préconstituée par la maison productrice, selon les exigences de la société, de la production et de l'ordre constitué.

DES INDIVIDUS

« SOCIALEMENT SAINS »

Quelles que soient ces exigences il est connu de chacun qu'il s'intéresse aux tendances actuelles de la psychiatrie et de la psychothérapie : construire des individus « socialement sains », dans le sens que leurs idées et leurs comportements n'entrent pas en conflit avec les canons de la productivité et du conformisme.

Mais il vaut la peine d'indiquer comment selon le professeur Galli (Centre d'études de psychothérapie clinique, Milan) — qui pour le compte de la maison a expérimenté le produit en utilisant comme cobayes des sujets entre neuf et dix-neuf ans — s'articulent les recherches de restructuration du moi auxquelles le Tacitin donne une réponse satisfaisante (pour lui et pour l'industrie correspondante).

Selon l'expérimentateur, les principales réponses « restructurantes » du Tacitin seraient :

- 1° Résistance à l'excitation et intoxication collective ;
- 2° Capacité de résister à la désorganisation sous le poids du complexe de culpabilité ;
- 3° Capacité de prendre conscience du rôle que l'on peut soutenir personnellement et individuellement dans la production d'un effet ;
- 4° Capacité de substituer promptement et facilement le contrôle exercé par le climat ambiant avec l'autocontrôle ;

5° Comportement réaliste dans les confrontations des règlements et du travail routinier ;

6° Correcte évaluation de la réalité sociale ;

7° Apprentissage sur la base de l'expérience ;

8° Intégrité du moi sous la pression du groupe.

Autres points du décalogue du professeur Galli et d'autres illustres psychologues qui n'ont pas encore donné une réponse satisfaisante pour le Tacitin :

— la capacité de résister aux tentations (très augmentée, pourtant) ;

— l'importance donnée à la propriété ;

— la capacité de tirer profit de l'expérience d'autrui ; et ainsi de suite.

Nous sommes pourtant sûrs que l'industrie pharmaceutique sera à la hauteur de la tâche. Alors des flacons de Tacitin seront distribués dans les commissariats, pour être administrés aux étudiants et ouvriers arrêtés, et la Police usera de gaz au Tacitin au lieu des lacrymogènes pour réduire au silence les manifestants. Et ce n'est pas une plaisanterie.

La « restructuration de la per-

sonnalité » des opposants et des porteurs de propositions neuves est un vieux problème du pouvoir. Au-delà de l'efficacité véritable ou de propagande du produit que nous avons décrit, la ligne de recherche de la chimie pharmaceutique va dans cette direction. Médecins, psychologues, psychiatres et cliniciens se sont placés devant une responsabilité dont il faudrait qu'ils rendent enfin compte.

Cet article est paru maintenant il y a quelques mois et ses auteurs que notre correspondant a rencontré auraient maintenant acquis la certitude qu'il aurait été fait usage en Italie du tacitin et d'autres médicaments plus violents, car celui-ci est doux.

UN USAGE COURANT

L'usage de neuroleptiques par la police n'est pas nouveau en France, notre confrère TOUT, pour s'être fait l'écho d'une information selon laquelle on utiliserait des neuroleptiques et autres drogues dans les prisons, s'est vu en la personne de son directeur, intenter un procès pour diffamation, sans que toutefois un démenti ait été publié ; qui se sent morveux se mouche.

En tous cas, il est évident qu'il suffirait de verser un peu d'un neuroleptique quelconque dans les réservoirs d'eau ou dans les « boissons préférées des jeunes » pour que toute une population perde l'esprit critique et adopte un comportement « réaliste ». Il est certain que si ça n'a pas été fait ce ne sont pas les scrupules, ni le manque d'idées qui ont empêché certains responsables de faire l'expérience, c'est que tout simplement on ignore quelles peuvent être à long terme les réactions de l'organisme face à ce viol caractérisé, et qu'on ne désespère pas de mettre au point (et aux dernières nouvelles, certains laboratoires seraient sur le point d'y parvenir) des médicaments plus fiables, qui permettraient enfin à cette société de fonctionner sans accroc.

Toujours est-il qu'il ne s'agit plus maintenant le moins du monde de science fiction.

mage que l'eau ait été encore trop froide on aurait bien dévié d'une brasse ou deux.

Bon fallait quand même passer à la deuxième phase, le raid, les artilleurs sont arrivés avec le matériel, cette fois c'est rudement sérieux, c'est nous les petits carbonari. Tout le monde se barre pour laisser le champ libre aux hommes d'action ; ils sont là, l'œil un peu perdu, « avec sur le visage la mâle détermination de ceux qui se sacrifient pour la cause » (si, si, enfin j'exagère un peu, y en a un ou deux qu'en menaient pas large).



AUTRE TÂCHE PAS IDENTIFIÉE

Ils se pointent le matin à l'ouverture, portant l'abito borghese comme disent les Italiens avec la topographie des lieux dans la tête. Pas de chance les portes conduisant aux couloirs où on devait verser le merveilleux produit qui les empêcherait de remettre les pieds dans ce damné congrès sont gardés par les flics, lesquels ont d'ailleurs fait une descente le matin même au camping. Tant pis, après un moment d'hésitation la décision est prise d'opérer directement dans la salle ; ça se passe très vite et les opérateurs disparaissent en un clin d'œil laissant la place à la deuxième vague celle qui doit lancer les bombes lacrymogènes. Mais là, faut bien remarquer que les grandes gueules, ceux qui passent leur temps à déconner aux A.G. et ceux qui ont parait-il une pratique politique et un avis sur toute chose, ils n'étaient plus là, disparus. Les autres, les courageux (ou les inconscients) un peu tremblotants envoient leur machin mais bernique, les petits gars, une grenade, ça se dégoupille avant de l'envoyer, et oui ! l'aurait peut être fallu y penser. Manque de pratique, camarades, comme dirait l'autre.

De toute manière ça puait tellement dans cette salle qu'un coup de téléphone nous apprendra le lendemain que même en versant dix bouteilles de parfum ils n'ont pas pu récupérer leur salle et le congrès s'est terminé là en eau de boudin. Finalement c'est une victoire.

Bilan des pertes : un copain arrêté, pris en flagrant délit de verser son produit dégueulasse, ça s'est soldé par une petite leçon : « C'est vraiment pas bien de lancer des boules puantes à votre âge », n'importe quoi, zont rien compris les flics et c'est tant mieux.

Toujours est-il que ça aura montré que le FHAR pouvait faire autre chose que parler en A.G. ou danser aux manifs et puis leurs déconnages de découpeurs de cervelle en rondelles à ces bourreaux fascistes, on leur a tout de même fermé la gueule.

CHRISTIAN.



L'ACTION EUROPÉENNE

Depuis deux ans déjà, un mensuel, intitulé l'Action Européenne, paraît régulièrement en France ; il est diffusé par les N.M.P.P. Il peut se trouver, en principe, dans n'importe quel kiosque. Mais, en fait, il est vendu, surtout, aux Champs-Élysées.

Qu'est-ce que l'Action Européenne ? C'est « l'organe du combat national-révolutionnaire ». Directeur politique : un certain Pierre Clémenti (ancien collaborateur, rien à voir avec le comédien du même nom). Dans la manchette, juste en-dessous du titre, on peut lire cette phrase édifiante : « 371^e mois de captivité de Rudolf Hess POUR L'EUROPE et POUR LA PAIX ».

Ce mensuel, l'Action Européenne, participe d'un mouvement, appelé « Nouvel Ordre européen ». Celui-ci, qui a pris naissance dans les années 60, semble avoir un de ses sièges les plus importants en Suisse (*) et dont le but est un regroupement de tous les partis fascistes et néonazis, le tout sous le signe d'une Europe dont ils viennent de saluer l'avènement. En d'autres termes, comme eux-mêmes le disent, ils sont satisfaits par le référendum « européen » de Pompidou. Mais oui !

Ce qui retient notre attention, dans cette action européenne, et que pas un journal

n'a mentionné : « la onzième Assemblée du Nouvel Ordre européen a eu lieu à... Lyon les 1^{er} et 2 avril ». Y participaient des « représentants d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de France, de Pologne, du Canada, du Danemark, des Pays-Bas, du Portugal, de Belgique, d'Argentine et de Suisse, pour définir les impératifs les plus urgents pour l'Europe ». N'est-ce pas assez singulier que l'on permette non seulement la diffusion en France d'un journal néo-nazi, préconisant « la nécessité de mettre en œuvre une politique d'eugénisme », faisant l'éloge du racisme dans les termes les plus virulents et appelant à la liquidation simultanée des « Juifs » et des « Chinois » ? Mais aussi qu'en toute tranquillité, ces néonazis puissent se réunir à Lyon ? Une ville que semble bien connaître Pierre Clémenti ! A qui fera-t-on croire que le Pouvoir, ses polices parallèles et officielles, ignorent ? Mais, à propos, que faisait donc Marcellin entre 40 et 44 ? Faut-il croire ce que la Cause du Peuple affirmait dans un de ses numéros, il y a quelques mois, qu'il aurait été un antisémite actif entre 1940 et 1944 ? Étrange que Marcellin n'ait pas intenté de procès à la Cause du Peuple, pour diffamation, lui qui aime tant frapper les journaux révolutionnaires à

la caisse ! C'est que peut-être la francisque dont il est, paraît-il, décoré le gêne un peu, encore qu'on ne la voit guère étinceler à son revers.

L'Action Européenne est, véritablement, une mine d'informations concernant les activités des néonazis. On y trouve la preuve de l'existence de tout un réseau de « Comités d'Action Européenne » implantés (ou en voie d'implantation) dans tout un ensemble de pays d'Europe. Il semble que la « tête » de ce N.O.E. se trouve en Suisse (case ville 728 à Lausanne). Mais il en existe un aussi à Paris, 13, rue des Montibœufs (20^e). Quant au journal lui-même, il est imprimé à... Evreux. Le M.S.I., Ordre Nouveau et le N.P.D. constituent purement et simplement des sections, rattachées du Nouvel Ordre européen : « Chacun de nos amis doit organiser ou aider le Comité d'Action Européenne de son domicile ou de son entreprise, les deux si possible. Rendre compte à l'Action Européenne. Et dans un article de Pierre Clémenti, intitulé « Critiquez moins, agissez plus ! », ces lignes : « Aidez ceux qui peuvent avoir de l'importance et du dynamisme si vous les leur apportez : le N.P.D. en Allemagne, le M.S.I. en Italie, l'Ordre Nouveau en France... ces trois organisations ont dans leurs rangs des élé-

ments très préparés au rôle d'homme d'État. Le gouvernement européen est vacant. Il sera à qui le constituera le premier ». Petite précision : « Surtout qu'on n'exige pas du N.P.D. et du M.S.I. qu'ils prennent des positions catégoriques publiquement. Qu'ils désavouent même les extrémistes que nous nous flattons d'être, aucune importance ».

Tout cela est, comme on voit, des plus intéressants à connaître. Plus intéressant encore est de constater que le Pouvoir semble accorder tant de bienveillante indifférence ou d'ignorance voulue à l'égard des amis de Hitler, de Mussolini et de Jacques Doriot !

PIERRE.

(*) Le journaliste Evaldo Dantas Ferreira, collaborateur à « O Estado » de Sao Paulo, quotidien d'information du Brésil, rapporte que Klaus Altmann-Barbie, ancien chef de la Gestapo de Lyon (encore cette ville !), lui aurait dit : « Il a parlé d'un réseau de renseignements qui a eu une très grande importance pendant la guerre et qui était basé en Suisse. Ce réseau, selon Altmann, fonctionne encore aujourd'hui en Suisse et exactement de la même manière. » (C'est nous qui soulignons.) « Le Monde » du 10 mai 1972, page 5.

LETTRÉ A « L'HUMA »

Camarade Roland Leroy,
Je réponds à votre membre de phrase, dans l'Huma du 5 mai : « des homosexuels pour le 1^{er} mai ». Il serait utile que vous explicitiez pour vos lecteurs ce que vous avez voulu dire au juste.

Tout d'abord, depuis qu'il existe un Premier Mai, il y a toujours eu des homosexuels dans les défilés ouvriers et révolutionnaires. Eussiez-vous souhaité qu'on les débusque, qu'on les démasque et qu'on les pourchasse ? Si oui, au nom de quel principe ? De quelle notion scientifique ? De quel impératif utilitaire ? Serait-ce au nom de la morale patriarcale, judéo-chrétienne, bourgeoise et réactionnaire ? Si oui, serait-ce bien là le rôle d'un parti qui se dit « communiste » ?

Ensuite, serait-ce que vous feriez grief aux homosexuels de jeter aux orties la dissimulation et l'hypocrisie que leur avait imposé, dans le passé, un préjugé aussi barbare et aveugle que l'est le préjugé racial ? Leur crime serait donc de défilé, le 1^{er} mai 1972, à visage découvert ?

Une toute petite minorité des homosexuels du 1^{er} mai avait cru devoir pousser le dévouement jusqu'au maquillage et aux fantaisies vestimentaires. Est-ce cela, cela seulement, pour quoi vous les clouez au pilori ? Alors il eût fallu le préciser et, par la même occasion, définir la tenue de rigueur, la coupe du costume, la couleur du pantalon qui caractériseraient, selon vous, le militant « bon teint ».

Oui, vraiment, sur les homosexuels du 1^{er} mai, vous en avez dit trop ou trop peu.

Salutations communistes libertaires,
Daniel GUERIN.

LETTRÉ A « ROUGE »

Camarades,
C'est sans surprise mais avec une certaine gêne, néanmoins, que nous avons pris connaissance de l'article intitulé : « A propos du F.H.A.R. ».

Oh, certes, nous sommes parfaitement conscients des problèmes que nous pouvons vous poser, mais ce sont vos problèmes, et nous n'avons pas à nous en excuser, par contre, nous nous étonnons qu'il vous faille 15 lignes de justifications et d'attribution, de proclamations de bonne volonté (qu'il n'est nullement question de mettre en cause) avant d'en venir au vif du sujet : à savoir qu'il nous faudrait rentrer dans le rang sinon, gare !

Je trouve pour ma part ce ton paternaliste et ces menaces à peine voilées un peu fort de café pour des Révolutionnaires, je vous en prie, laissez ce langage aux Pampidou et aux bourgeois « libéraux ».

Vous nous accusez d'assumer par notre comportement l'image que la bourgeoisie se ferait de nous. Qu'importe ce que pense la bourgeoisie et puis ça n'est pas si simple, les « guinées et les pédés » se procla-

mant tels et défilant sur le pavé, dans la rue, ça n'est pas précisément le rôle que nous assigne la bourgeoisie. Qu'importe si comme vous le dites nous ridiculisons notre cause, d'abord ça n'est pas seulement « notre » cause et puis notre cause, ça n'est pas, surtout pas la reconnaissance appétoyée du « problème homosexuel », vous souhaiteriez qu'on émeuve par notre dignité n'est-ce pas ? qu'on fasse la preuve de notre sérieux, la preuve que nous sommes de vrais hommes ?

NON. Et ne vous en faites pas nous ne sommes pas près d'être récupérés, justement ces provocations volontaires auxquelles nous nous livrons et notre attitude anarchique, délirante ou folklorique, comme il vous plaira (vue l'étymologie du mot se serait plutôt flatteur d'ailleurs) suffisent à couper les ponts que certains voudraient tout de même jeter, après tout, les homosexuels se sont aussi des consommateurs et des électeurs.

Mais puisque vous parlez d'image, pouvez nous expliquer pourquoi, vous-mêmes, vous conformez très exactement à l'image que cette même bourgeoisie se fait d'un parti révolutionnaire ?

Face à cette attitude traditionnelle, (chaque chose à sa place : les bourgeois sur le trottoir, les « révolutionnaires » sur le pavé), face au « spectacle » cent fois vu qu'offraient les organisations d'extrême gauche, il était urgent, nécessaire de briser cet ordre des choses, cette « habitude ». Face à la masse des militants bien rangés, au coude à coude, défilant presque au pas cadencé au son de musiques guerrières, la dérision, la remise en question brutale s'imposait.

Bien sûr, nous-mêmes n'avons pas su trouver quelque chose qui soit vraiment nouveau, nous sommes retombés dans un rôle qui peut sembler traditionnel, néanmoins c'était important et il faut souligner qu'outre les homosexuels, de nombreux jeunes prolétaires s'étaient joints à nous, à leur tour se grimant, se maquillant et dansant.

Après tout, à chacun sa méthode et c'est parce que nous sommes plus sujets que d'autres à la récupération, d'où qu'elle vienne, que volontairement nous devons rendre la dérision plus dérisoire encore, la honte plus honteuse jusqu'à ce qu'elle éclate.

De toute façon, camarades nous entendons être les seuls juges de notre comportement et de la validité de nos actions. On en a marre qu'on nous dise comment nous devons aimer, comment nous devons baiser, comment nous devrions défilé et comment on devrait concevoir la Révolution. On n'a pas de leçon à recevoir et je crois même qu'étant doublement exploités, doublement prolétaires, on pourrait nous écouter un peu et sans condescendance.

Vous allez même jusqu'à nous trouver des excuses, merci mon père, avec un pater et deux avé ça ira-t-il ? Nous n'avons pas besoin de commiseration ni de justification, contrairement à beaucoup parmi les diri-

geants révolutionnaires, ça n'est pas dans les livres que nous avons découvert l'exploitation, l'oppression et la forme de misère sociale dont est victime le prolétariat ouvrier et sexuel, cette oppression c'est dans notre chair que nous la ressentons quotidiennement, en tant qu'homosexuel, en tant que travailleur et en tant que femme pour la moitié d'entre nous.

Si vous nous aviez bien regardé le 1^{er} Mai ou même à l'enterrement de Pierre Overney vous auriez vu que ce n'était pas un spectacle que nous donnions, ça tenait plutôt de l'« exorcisme », le « spectacle » c'était vous.

Votre indignation me fait penser à celle d'un « permanent » C.G.T. confronté à une grève sauvage, qui n'ose pas vraiment la condamner, cherche à donner des garanties de sa bonne foi, reconnaît le bien-fondé des motifs et finalement enjoint tout le monde à regagner son poste de travail pour qu'il puisse négocier. Et bien depuis 68 il n'est plus question de laisser les syndicalistes professionnels négocier sur le dos des travailleurs, pas plus qu'il n'est question de vous laisser faire la Révolution sans nous. **OUI, nous sommes sauvages, il faudra que vous le compreniez.**

Vous prétendez qu'il incombe à l'ensemble des organisations révolutionnaires d'obtenir de nous un changement d'attitude. Par quel moyen, camarades ? par la force ?

Vous écrivez aussi : « l'extrême gauche révolutionnaire ne laissera pas dénaturer SES manifestations ». Elles vous appartiennent donc ? Faut-il à votre tour vous rappeler que la rue est à tout le monde, vous n'avez pas le monopole de la Révolution, d'où tenez-vous qu'il y ait une seule vraie bonne façon de penser, une seule vraie bonne façon d'agir, par quelle vérité révélée ?

Bon, on va pas se fâcher, mais quand on lit des énormités pareilles on se demande si c'est ROUGE qu'on a sous les yeux ou l'Aurore. J'ai vu il y a peu un truc du genre : « la République ne laissera pas dénaturer ses institutions par une poignée de prétendus révolutionnaires ». En l'occurrence c'était vous, entre autres, qui étiez visés.

Au fond vous êtes bien sympas, vous vous déclarez « partie prenante dans la lutte contre la répression sexuelle », mais la bourgeoisie libérale aussi et pour les mêmes raisons. Vous ne semblez pas avoir compris que cette sexualité justement était à la base même du phénomène de l'exploitation socio-économique que vous dénoncez et contre quoi vous entendez lutter. Il n'est pas besoin d'être freudien pour constater cette évidence que les rapports de domination quels qu'ils soient sont d'origine sexuelle et que la lutte sur le terrain économique, toute nécessaire qu'elle soit, n'est qu'une lutte au niveau des effets et qu'il serait peut-être bon, simultanément, si l'on ne veut pas voir se reproduire comme à chaque fois l'échec du vrai projet révolutionnaire, de s'attaquer aussi

à la cause, en démolissant systématiquement tous les tabous, toutes les inhibitions sexuelles. La lutte des classes c'est aussi la lutte du sexe, trop longtemps canalisé au profit de l'« ordre » et du travail, qui entend se libérer.

C'est une des tâches que le FHAR s'est donné et pour cela TOUS les moyens sont bons, TOUT ce qui peut contribuer à briser les schémas culturels traditionnels de cette culture judéo-chrétienne est positif, votre réaction même, dans la mesure où elle amorce un dialogue est positive. La révolution ne peut être que globale et « culturelle » (au sens civilisation du mot culture) et je crois que la seule chance du vrai révolutionnaire c'est la remise en question continue.

Par ailleurs et pour terminer je vous signale que nous n'avons pas jugé bon de répondre aux bassesses de l'« Humanité Rouge » ou de « Lutte Ouvrière » parce qu'en fait, les vrais travestis, les folles maquillées en rouge, ce sont eux.

A. FLEIG.

Les « camarades » de la Ligue ont cru répondre à cette lettre à eux envoyée à la suite de leur article débile : « A propos du FHAR ».

D'abord ma lettre est reproduite amputée des passages qui pouvaient être gênant pour eux, ne laissant que ce qui défendait le FHAR et rien de ce qui critiquait la Ligue, ça rappelle tout à fait les méthodes du P.C. et, qu'ils n'invoquent pas le manque de place, il y a plein de blanc dans la page. Quant au long commentaire du nommé Michel Lenoir qui est sensé éclaircir les choses il ne fait que paraphraser en délayant le contenu du premier article mis en cause. De plus ce commentaire constitue une ingratitude inacceptable dans nos affaires puisqu'il est un véritable appel à la scission. Ils voudraient, ces messieurs, qu'on se démarque des seuls éléments vraiment révoltés du FHAR, les plus jeunes, même si nous nous opposons, oui le FHAR ça n'est pas qu'eux, mais sans eux plus de FHAR.

Par ailleurs publier comme le fait ROUGE, la photo de deux « folles » parfaitement identifiables relève de la délation, c'est purement et simplement une dénonciation publique. « Camarades » je suis au regret de vous dire que vous êtes de beaux salopards, ce genre de méthode ne nous donne vraiment pas envie de goûter de votre révolution. Vous êtes plus « libéraux » que les cinglés qui se promènent avec des portraits de Staline ou des traités bourgeois du P.C., vous êtes peut-être plein de bonne volonté, ça vous suffit pour mener une lutte de classe partielle (plus exactement pour la cautionner) mais la Révolution ça n'est pas ça, pas seulement ça. Mais dites-vous bien que la lutte de classe c'est aussi à l'intérieur des mouvements qui se prétendent révolutionnaires qu'elle se mènera et que vous serez le jour venu balayés sans pitié.

Bien sûr, le 1^{er} mai c'est pas Cronstadt mais il semble bien que le trotskysme n'ait vraiment rien appris depuis.
Alain FLEIG.

PETITES ANNONCES GRATUITES

Les gais dimanches du MHAR
Le MHAR (petit frère du FHAR à Bruxelles) lance à partir du 4 juin tous les dimanches des réunions avec pique-niques et jeux au bois de la Cambre.

CONTACTS

Stefen propose contacts, correspondance amitié avec solitaires, inquiets ou isolés. Ecrire au journal en précisant : Pour Stefen. (C'est pas une annonce-bidon - la Rédaction.)

Studio à Florence
Etudiant ch. studio à Paris à échanger avec studio panoramique et silencieux à Florence (période 15 juillet - 31 août) composé de 1 chambre à 2 lits, 1 salle, cuisine, salle de bains. Ecrire Lino Centi, 112 via Palazzuolo 50 123 Firenze (Italie).

Jeune homosexuel cherche jeune fille pour prendre contact avec autre face de la réalité. Ecrire au journal qui transmettra.

Recherchons dessinateur super génial que le FHAR inspire

Groupe du FHAR en train d'écrire un bouquin sur la répression de l'Homosexualité cherche correspondants ayant des « cas » à soumettre et à faire connaître. Ecrire au journal qui transmettra.

Que tous ceux que les problèmes d'écologie intéressent ou inquiètent prennent contact avec Yves au journal, on envisage de faire quelque chose sur la ques-

tion. Envoyez toutes informations.

Pour toute correspondance avec le journal, écrire à : FLEAU SOCIAL, 16 rue de la Goutte-d'Or, Paris 18^e.

Vous pouvez commander 1, 2, 5, 10 ou 20 exemplaires de ce premier numéro si vous ne le trouvez pas dans votre région ou si vous voulez le diffuser. Il suffit d'écrire ou de renvoyer ce bon avec un mandat correspondant à R. Pelletier, le Fléau Social, 16 rue de la Goutte-d'Or, Paris-18^e. Entourez le nombre d'exemplaires que vous désirez.



Malgré l'interdiction aux mineurs, le bouquin du F.H.A.R. « RAPPORT CONTRE LA NORMALITE » est toujours en vente, demandez-le chez votre libraire. 11 francs, Ed. Champ libre.

la classe

■ C'est une classe de dix élèves, dans la campagne, près d'une ville. Il y a des champs autour, la cour est remplie d'herbe, les gosses ont construit des cabanes et peint la classe en jaune, rouge, violet, bleu... tout ce qu'ils ont pu trouver ! Les cabanes sont faites de vieilles planches, de paillassons, de tissu et de formica... il y a des lits, des fenêtres, des serrures.

Moi, je suis presque toujours dans la classe, les autres sont un peu partout. Les 10 gosses ont entre 13 et 16 ans, tous des garçons : les filles sont dans d'autres classes et on ne les voit qu'aux récréations. A nous 11, il y a 3 garçons qui couchent avec des filles, 3 pédés, et 4 que ça n'intéresse pas ou peu.

Tout ça n'est qu'un détail, parce qu'on fait aussi autre chose que l'amour, mais ça a son importance, comme construire des cabanes, faire de la peinture ou aller se ballader.

Je ne vais pas raconter tout ce qu'on fait : ça serait trop long. Je me contenterai de vous parler des pédés et de la vie qu'ils ont ici.

Ça c'est découvert parce que depuis des mois des garçons baisaient des filles dans la classe, c'est-à-dire dans une pièce à côté, pour être plus tranquille. Ça n'a pas été facile d'accepter qu'à cet âge des garçons fassent l'amour avec des filles et pendant la classe. Mais après tout, ce n'était pas tellement mal, et puis c'était normal. Alors on m'a demandé d'expliquer des tas de trucs : comment fonctionnaient la verge et le vagin, comment naissaient les enfants... des questions très scientifiques. On me demandait si j'avais fait l'amour, mais jamais avec qui. Aussi, dès qu'une femme venait dans la classe, les gosses disaient que c'était avec elle que je couchais et moi, je répondais : non. Et puis un jour, un gosse a compris. Il m'a demandé si j'étais marié... avec qui je vivais. Je le lui ai dit et aussi qu'il connaissait bien le copain avec lequel je suis, puisqu'il vient souvent passer la journée dans la classe.

Alors, les pédés se sont dit que, eux aussi, ils pouvaient un peu la ramener et qu'il n'y avait pas de raison de rester en arrière des autres. Et tous les quatre, nous avons causé : ils sont plus délicats, mais moins poètes que les hétéros : tout se passe au dortoir, quand la lumière est éteinte... et pourtant, l'herbe a son charme... mais c'est tout de même moins permis que d'y coucher avec une fille.

Il y a de la gêne... Quand deux gosses s'embrassent dans la classe, on fait attention si la porte s'ouvre : il ne faudrait pas qu'un adulte nous surprenne. Alors, l'alibi, c'est le travail : on travaille par deux et comme ça la face est sauve. Pour ça, les hétéros ont moins de gêne : ils sont dans leur cabane et personne ne vient les déranger. Si j'en cherche un et qu'on me répond : « il fait l'amour avec une telle », on n'en cause plus et il n'y a qu'à attendre qu'ils aient fini.

Au début, ce n'était pas facile de se regarder, il y avait du jugement dans l'air : c'est l'interdit et le tabou que tu as sorti de ta culotte, et ça se voit que tu n'as pas réussi à bien le rentrer, il est sur ton visage, dans tes yeux, dans tes paroles. Et puis après, ça c'est tassé. On a pu à nouveau se regarder et reprendre ensemble ce qu'on avait commencé. Pour toi qui viens de coucher avec une fille, ça va mieux, tu as quand même moins d'embardements !

Nous autres, les pédés, c'est un peu moins facile, parce qu'après tout, ce qu'on fait, ça n'est pas « normal ». Dans la classe, ça passe déjà mieux : un gosse peut expliquer un truc à un autre, en le tenant par le cou ou en l'embrassant, les autres continuent leur boulot. Mais c'est dehors que ça ne va pas : il faut se lâcher la main, alors que machin tient toujours machine. Autant rester dans la classe : là on nous fout la paix. Mais il faudra pouvoir sortir un jour...

Je ne veux pas en raconter beaucoup plus : ce serait l'histoire de chacun de nous. Mais ça se fera, parce que dans la classe les gosses deviennent normaux, ils « guérissent ». Il faut dire que ma classe se trouve dans un hôpital psychiatrique.

Jean.

LES MANIAQUES DU RAVAGE DE CERVEAU

Il paraît que nous sommes dans le dernier tiers du 20^e siècle, que le Moyen-Age et son obscurantisme sont loin, que la lumière de la science a rejeté au rang de mythologie les démons incarnés par tous les tabous et les préjugés.

En êtes vous bien sûr ? avez-vous regardé, petits progressistes, d'un peu plus près à quoi ressemblait cette fameuse science tant glorifiée et l'usage qu'on en fait. Cette science qui, paraît-il, doit libérer l'homme et la femme, regardez-là bien se mettre à genoux devant les tabous du vieux monde, regardez-là lécher les ténèbres et faire la cour à l'obscurantisme, favorisant la persécution et la répression.

Et non, rien n'a changé, ou plutôt si, les moyens employés eux sont de plus en plus dangereux, de plus en plus insidieux.

Où la chasse aux sorcières est toujours ouverte et les médecins et les psychiatres sont les inquisiteurs du nouveau monde. La vie fait toujours aussi peur, on la craint toujours autant cette cavale qui ne veut pas accepter le mors.

La société bidon, son crétinisme, sa lâcheté et son hypocrisie ne sont pas près de crever. **La rançon de la productivité, du travail stupide avilissant, ingrat, sans joie, sans but autre que le « profit » n'est-elle pas l'univers carcéral ? les cellules, les geôles, celles de l'asile, de la maison de rééducation, de la prison, du foyer, des H.L.M., la société entière est une vaste prison où chacun est le geolier de l'autre et de soi-même.**

Malheur à celle, malheur à celui qui ne file pas droit, qui ne dit pas amen aux « valeurs reconnues », qui n'accepte pas l'ordre établi, que la morale et l'autocensure n'arrivent pas à tenir en laisse, à celui qui dit non et qui se révolte. Celui-là c'est toujours le diable et les chambres ardentes et la question sont toujours son lot.

Bien sûr la question extraordinaire s'est raffinée, les champions du lavage de cerveau ne se salissent plus les mains et la cruauté mentale ne laisse presque plus de traces sur le corps.

Celui qui ne pense pas dans le droit chemin est appelé « malade » et livré aux bourreaux pour leurs petites expériences de maniaques. L'exemple est flagrant en ce qui concerne les homosexuels, on trouvera ci-dessous un petit glossaire des différentes « thérapeutiques » utilisées, mais qu'on ne s'y trompe pas, s'ils sont pour l'instant une proie de choix, ils ne sont pas les seuls parias, déjà ceux qu'on appelle les « fous » et qui le sont sûrement moins que leurs « médecins » ont droit au même genre de traitement, mais les contestataires, les révoltés, ceux qui ne baisent pas comme tout le monde, ceux qui ne travaillent pas comme tout le monde, ceux qui ne pensent pas comme tout le monde, ceux qui n'ont pas la même couleur de peau, ceux qui sont né de l'autre côté du fleuve, ceux qui ne votent pas comme tout le monde ou qui



ne jouent pas au tiercé le dimanche, sont les prochaines victimes toute indiquées à la grande soif de normalisation et de mutilation.

« Be conform » comme disent les américains et il ne vous arrivera rien, vous pourrez vivre parfaitement heureux et crétiens dans le meilleur des paradis scientifiques confortables et acceptés.

Traitement par incarcération

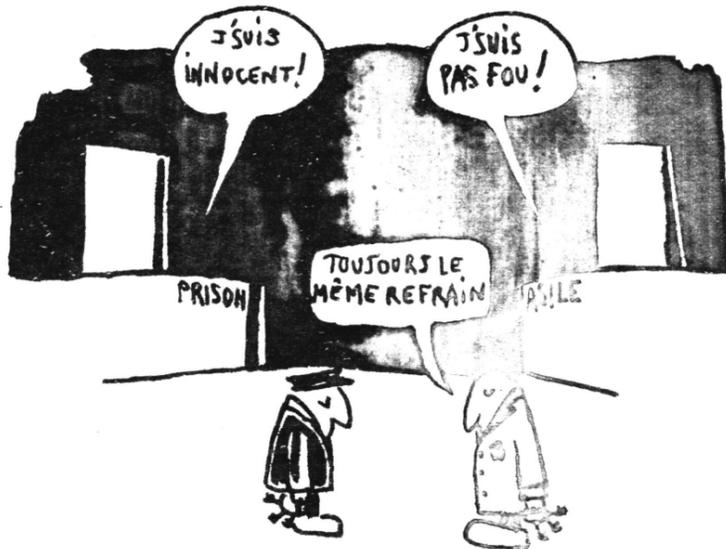
Le meilleur moyen d'empêcher de gêner le citoyen gênant est bien sûr de le mettre à l'ombre et de toute façon cette mise à l'écart est à la base de tous les autres traitements.

Les hormones

Ça consiste en injection ou implantation de testostérine chez l'homme d'ostrogènes chez la femme. On n'a constaté en fait aucun changement dans les résultats quant aux pulsions sexuelles mais, par contre, de fréquents déséquilibres endocriniens.

La castration

Carrément les grands moyens ça s'effectue sur des sujets dits volontaires. Pratiquée aux U.S.A. sur de pauvres types qu'on a réussi à persuader par des méthodes sur lesquelles il est inutile de s'étendre.



Jugement d'un psychiatre de San Quentin : « Dans les cas pour lesquels les magistrats suprêmes de Californie ont accordé la mise en liberté surveillée de délinquants qui avaient accepté de se laisser châtrer, le résultat a été satisfaisant. » Réf. Duffy C. 1965 Sex and crime. New York. Doubleday.

L'hypnose

Aucun résultat probant, en dépit de ce viol de la personnalité l'homosexualité tient bon.

Electro-choc

Pratiquées d'autorité dans les prisons américaines sur les responsables d'agression sexuelle et dans la plupart des cliniques et hôpitaux psychiatriques. Sans résultat autre que celui de déséquilibrer complètement le patient et d'en faire un abruti parfait.

Traitement psychanalytique

Remplit considérablement les poches de l'analyste et totalement impuissant en matière d'homosexualité.

Les psychothérapies dérivées

Si elles agissent parfois sur l'angoisse ou certaines culpabilités, aucune n'a prise sur les pulsions sexuelles.

La chimiothérapie

Doses massives de tranquillisants, de neuroleptiques et anti-dépresseurs qui tout au plus abattent les pulsions sexuelles et par ailleurs détruisent irrévocablement le psychisme de l'individu.

Les techniques

d'interventions chirurgicales

sur le cerveau :

Lobotomie préfrontale

Ça consiste à enlever carrément le petit bout de cerveau qui est sensé être

le siège de l'homosexualité, le problème c'est que les médecins ne sont pas d'accord sur la localisation si toutefois il y a localisation dudit siège. De toute façon le « malade » car cette fois il le devient réellement en sort sourd, aveugle, bancal ou impuissant ce qui fait qu'il n'a plus tellement l'occasion de se rendre compte s'il est toujours ou non homosexuel.

Intervention sur l'hypothalamus

Pratiquée par le Dr Fritz Douglas Røder de Francfort (pur aryen dans le genre vous voyez ce que je veux dire), consiste à introduire une électrode dans l'hypothalamus et à griller quelques cellules comme ça au hasard qui sont sensées une fois de plus être les responsables.

Il est intéressant de constater que ces méthodes mises au point vers 1930, qui ont connu la vogue que l'on sait dans les camps de la mort et qu'on croyait oubliées, ressurgissent en Espagne et en Allemagne.

La thérapie comportementale

C'est la technique la plus récente mais pas la moins dangereuse. Ça s'appelle aussi thérapie d'aversion et de déconditionnement. Avant d'être employée pour les homosexuels, cette méthode était connue comme moyen de traitement des alcooliques.

Schéma de départ : on montre au patient l'image d'un nu séduisant et son plaisir est interrompu par une sensation désagréable et punitive, du type choc électrique ou injection provoquant des nausées. Après de nombreuses répétitions de dégoût et d'aversion (Medico légal journal 7 février 1964). Une enquête effectuée en Angleterre après la mort d'un homosexuel qui suivait la thérapie d'aversion a montré que celle-ci était provoquée par l'épuisement dû au traitement.

Des variantes à cette technique : Combinaison de récompense et de punition, on interrompt le choc électrique pendant que les hommes regardent une image féminine et on l'introduit à nouveau quand on projette une image masculine. (Ref Solyom et Miller, 1965. A differential conditioning procedure as the initial phase of the behaviour of homosexuality. Behaviour research 3-147-160).

Bien sûr ces « thérapies » provoquent des souffrances physiques et mentales épouvantables chez la victime elles sont très longues et nécessitent l'isolement. Ce sont des mutilations caractérisées pour raisons idéologiques, on serait curieux de savoir ce qu'en pense les petits malins de la Convention de Genève ?



REVOLUTION SEXUELLE MON CHOSE !

L'inénarrable Sanguinetti le disait lui-même à Rocard l'autre soir à la télé : « Notre but c'est la société ou tout le monde serait bourgeois ». Somme toute, une société sans classe, ou tout le monde produirait et où tout le monde profiterait. Finalement la société communiste idéale s'il n'y avait peut-être en ce qui nous concerne une différence d'interprétation au sujet du mot.

Mais il ne faut pas se faire d'illusion, le capitaliste affreux avec son couteau entre les dents, c'est en voie d'être périmé, pour l'instant la lutte de classe bat son plein mais en y regardant de plus près chaque victoire ponctuelle du prolétariat dans le cadre de cette société est aussi objectivement un pas en avant du système.

L'augmentation du niveau de vie est une excellente opération elle transforme le travailleur en consommateur, il acquiert des biens qu'il hésite ensuite à risquer. Il est même permis de s'étonner du caractère rétrograde du patronat français qui n'a pas encore transformé l'immense majorité de nos concitoyens en parfaits petits bourgeois et que ceux-ci soient obligés de mener des grèves longues et difficiles pour obtenir ce que finalement on a de toute évidence intérêt à leur donner : que ce soit des salaires décentes voire élevés ainsi que d'excellentes conditions de travail et même des horaires libres. Certains d'ailleurs l'ont déjà compris c'est ce que Chaban appelle la Nouvelle Société, la société où tout le monde profite et participe de l'esclavage commun, l'homme complice et profitant de sa propre aliénation.

Il suffit d'ouvrir la « Cause du Peuple » championne toute catégorie de la récupération des luttes, ou de parler un peu autour de soi, dans la rue, pour se rendre compte bien sûr que ces luttes sont dures et qu'on n'en est pas encore là ; mais borner son action et sa réflexion sur la seule situation actuelle serait une erreur impardonnable, le technocratisme libéral, allant même jusqu'à cautionner le « gauchisme » est là, insidieux et infiniment plus dangereux encore.

C'est pourquoi il nous faut nous méfier de tout ce que la société bourgeoise ne combat pas avec une extrême vigueur, de tout ce qu'elle laisse faire, des luttes qu'elle laisse finalement se développer en réagissant mollement. Chaque fois il nous faut analyser la situation avec la plus grande rigueur et ne pas se fier à l'apparent succès.

La bourgeoisie n'est pas encore morte elle ne s'est même jamais mieux portée, ne croyez pas qu'elle recule, elle change simplement de tactique, elle évolue ; et même si elle devait être sacrifiée, ça ne signifierait nullement que le système s'est effondré, elle n'est pas le système, seulement son instrument, un instrument ça peut se changer.

SAINTE-NITOUCHE

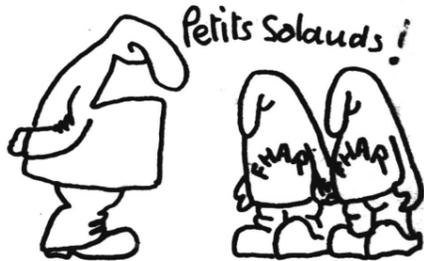
C'est ainsi qu'emboucher inconsidérément les trompettes de la révolution sexuelle qui résonnent tous azimuts, en se donnant bonne conscience, sous prétexte que le président de la république flatte les mères de famille nombreuses et que le maire de Tours fustige la pornographie envahissante, est un fait très grave.

Il faudrait commencer par se demander pourquoi cette pornographie justement devient envahissante, pourquoi en fait cette vague de libéralisme ? Qui la permet ? qui l'encourage tout en prenant des airs effarouchés de sainte nitouche ? qui ? sinon la société bourgeoise elle-même. Et si elle le fait, c'est qu'elle a intérêt actuellement à se libéraliser et même à encourager la propagation de cette sexualisation contre l'opinion générale encore habituée aux anciens tabous.

Le fait que Reich ait écrit des choses

qui ont pu passer un temps pour intéressantes sur la question ne doit pas nous rendre aveugle, la révolution sexuelle est une extraordinaire entreprise de récupération et de destruction de la seule « valeur » restée intacte au cœur des hommes et des femmes donc totalement subversive : l'amour.

Cet élan vers l'unicité de deux êtres dans cette société dont les critères de vie sociale (production et consommation)



sont le morcellement, la fragmentation et l'isolement des individus, comment une telle société pourrait-elle encore le tolérer ? d'autant, qu'avec le « progrès », les tabous quant à la satisfaction de ce besoin deviennent de plus en plus mal fondés et difficiles à maintenir.

D'autre part, laisser inexploité la prodigieuse demande sur le plan sexuel et affectif serait une stupidité aux yeux de nos hommes d'affaire. La pilule, les prothèses de toutes sortes, les bouquins et films pornos représentent une vraie fortune, une mine d'or. Il y a aussi tout ce qui tourne autour, le fameux secteur tertiaire utilisant les motivations et représentations du spectacle sexuel : magazines féminins, parfums, produits de beauté, instituts, sous-vêtements et les substituts tels que queff lippers, automobiles, motos il y a aussi les bars et les boîtes où l'on va faire son marché de chair fraîche.

Bien sûr, pour l'instant cette prétendue

libération revêt encore un caractère de classe, seules les couches supérieures et moyennes-supérieures de la société y ont accès, les autres continuent à rêver de la pilule, des perruques blondes et des slips « éminence » « gay » ou « hom » qui mettent si bien le sexe en valeur. D'où le dilemme : démocratiser la révolution sexuelle c'est abattre des tabous, c'est apporter du bien-être et du confort à l'ensemble de la population mais c'est aussi démocratiser l'aliénation, la consommation stupide, les généraliser. C'est accepter de voir répandre une caricature de l'un des points cruciaux du projet révolutionnaire, privé de sa substance, au profit d'une illusion, d'une représentation.

La multiplicité des aventures et des partenaires considéré généralement dans les milieux « progressistes » et à l'intérieur même du F.H.A.R. par beaucoup qui voudraient imposer le terrorisme d'un nouveau normatif comme une libération n'en est en fait pas une en soi et ne peut être considérée comme le but de cette libération mais comme un moyen (transgression de la morale) ou une conséquence individuelle de cette libération : comme érotisation de la vie quotidienne et non comme une nouvelle aliénation (morcellement, fragmentation de la vie amoureuse et en fait isolement réel et appauvrissement de l'individu devant le partenaire objet de consommation).

Il ne faut pas confondre sexualisation de la vie (ce à quoi on assiste actuellement) et érotisation. Sur ce plan l'association amoureuse, soit sous forme de couple, soit à plusieurs, si on la débarrasse des valeurs bourgeoises qui y affèrent c'est-à-dire en cessant de la considérer comme une finalité en soi et comme « normale » retrouve alors toute une valeur subversive d'association en vue de la conquête du bonheur, de la vraie vie. (L'amour, dans notre société, devrait être

la préfiguration d'une société meilleure - Adorno).

Sur ce plan ça n'est pas tant le « couple » qui est à rejeter que ce qu'on met dedans, idem pour la famille car il en est de même pour la vie en communauté qui pour certains tend à être une solution de remplacement à la famille ; elle est extrêmement riche en enseignements et en libération avec sa pratique du groupe, de l'analyse, de la critique, de l'autocritique et de l'érotisation de la vie quotidienne, mais elle devient parfaitement régressive dès qu'on l'appréhende sous l'angle normatif et sécurisant.

La société bourgeoise secrète dès à présent des formes aliénées de communauté et une forme commercialisée de la « marginalité » très à la mode qui représente un pas de plus en avant dans l'esclavage des corps.

HOMMAGE AUX « FOLLES »

Il apparaît donc à l'évidence que seule une lutte radicale pour l'émergence d'un homme nouveau (homo-criticus), une lutte globale sans concession aucune aux vieilles ni aux nouvelles lunes de la mode, une révolution fondamentalement culturelle qui ne laisse rien passer à travers le filtre d'une critique systématique, une lutte laissant libre cours à l'épanouissement et à la spontanéité a des chances de déjouer le tentaculaire appareil de récupération de la société nouvelle (nouvelle société) car il doit toujours rester à l'esprit que, si c'est sur le contrepied du monde officiel que l'on apprend à danser pour soi, encore faut-il aller jusqu'au bout de ses exigences et se dire qu'une certaine façon de danser dans le non-conformisme participe, elle aussi, des valeurs dominantes et que, seul le dépassement de la spontanéité, la magie du vécu retrouvé, peuvent renverser la perspective.

C'est (et tant pis si ça dérange) un hommage à rendre aux « folles » du F.H.A.R., aux « loulous » et à la floraison de vrais « marginaux » qui tiennent toute valeur en profond mépris et les idéologies pour des monstres et pour qui « vivre » est le seul mot d'ordre.

Cette révolte, peut-être rudimentaire, peut être dangereuse, peut être folle, hors de toute tactique, est la conscience de pureté de la Révolution. Ce nihilisme absolu, irrécupérable, représente le vrai stade prérévolutionnaire, étant entendu que la Révolution ne saurait en aucun cas être menée par les groupes qui se réclament de la gauche ou de l'extrême, qui ne sont en fait que le point le plus avancé de la récupération du système.

DOUTEUSE JEUNESSE



VOIX I (homme âgé, un peu faubourien). — Non, mon p'tit, non, qu'est-ce que tu veux que je te dise ! T'as les cheveux longs ! Tu travailles pas ! Tu veux changer le monde ! C'est pas une vie ! Quand je pense à ton brave homme de père, un artisan, qui s'est saigné aux quatre veines... Et ta mère qui aurait tant voulu rester jeune fille... vierge, comme elle disait... et toi, même pas capable de terminer tes études de médecine !

VOIX II (plus jeune). — Mais je guéris déjà des malades !

VOIX I. — C'est pas suffisant ! Dans la vie, faut des diplômes, mon gars ! Ou alors être ouvrier comme ton père. Etre n'importe quoi, mais que ce soit bien fait ! Mais toi ! Toujours à traîner la savate avec tes petits copains et à discourir, discourir ! Tu causes, c'est tout ce que tu sais faire... Le camping, ça n'a qu'un temps ! Les meetings, c'est très joli ! Vous vous imaginez qu'un groupuscule va changer la société ? Mais non, toi, tu t'amuses à faire le révolté ! le contestataire ! Vous faites des gueuletons, tu t'affi-

ches avec une putain qui te file de l'after shave pendant vos ripailles, si ta mère si vertueuse voyait ça ! Et ça boit sec ! Pendant le mariage de ton copain, il restait plus une seule bouteille, il a fallu en faire venir d'autres ! C'est pas une vie, je te dis ! C'est comme ton autre petit pote, là, Jean, le minet aux longs cheveux qui bouclent, qui bave d'admiration devant toi, il serait un peu pédé que ça m'étonnerait pas ! Mais tout ça n'est rien ! Les beuveries, les putains, les pédés, les beaux discours, c'est rien ! Vous faites du désordre ! Tu entraves le cours de la justice ! L'autre jour, cette salope qu'on avait condamnée, il a fallu que tu ouvres ta grande gueule et on a pas osé l'exécuter ! Devant l'église, tu as dérouillé de pauvres commerçants qui t'avaient rien fait ! Ça t'empêche pas de diner chez le contrôleur des contributions, hein ? Mais tu sais, tu es recherché... Un de ces jours, toi et tes petits gauchistes, on va vous envoyer les flics. Tu pourras dire à ton copain Pierre de retourner pêcher à la ligne ; tout ce qu'il est capable de faire, celui-là ! Même en ski nautique, il a fallu que tu l'empêches de se casser la gueule... Ecoute, mon petit, laisse tomber ces conneries, autrement tu finiras mal, et ça fera pleurer ta mère !

VOIX II. — Mais qu'est-ce que je dois faire ?

VOIX I. — Te marier. Tu as 33 ans, après tout !

VOIX II. — Plutôt mourir !

VOIX I. — Alors tu verras ! Tu finiras sur l'échafaud, mon vieux Jésus !

CHATTEROUSSE.

